

IRIS et BULBEUSES

REVUE BOTANIQUE ET HORTICOLE D'EXPRESSION FRANÇAISE



Editée par la Société Française des Iris et plantes Bulbeuses

ISSN 0980-7594

N°162

2012



Drama Queen (K. Keppel 2003) médaille de Dykes 2011



Florentine Silk (K. Keppel 2005) Médaille de Dykes 2012

Sommaire du numéro 162

- 2- **Éditorial** (*R. Dejoux, Secrétaire général*)
- 3- **25 ans sur les genoux** (*M. Smith, traduit par E Hemme et A. Gilbert*)
- 6- **Barry Blyth : Présentation** (*B. Blyth*)
- 8- **Objectifs d'hybridation** (*B. Blyth*)
- 11- **Voyage en France** (*B. Blyth*)
- 16- **Culture des graines d'iris, étape par étape** par **B. Blyth** (*propos recueillis par S. Boivin et S. Cancade*)
- 20- **Un grand classique : Purissima** (*M. Unser, traduit par S. Ruaud*)
- 21- **Les concours d'iris en 2011**
- 24- **Les concours d'iris en 2012**
- 26- **Anton Mego : présentation et objectifs** (*A. Mego*)
- 30- **Concours de Photographies d'Amateurs « Impressions d'iris » : Résultats** (*F. Darthenay*)
- 32- **Si riche iris – lu dans la presse**
- 49- **De la racine à la fleur : l'iris de A à Z** (*S. Ruaud*)
- 59- **Liste des iris enregistrés en 2011**
- 63- **Quelques hybrides d'Iris *Sibirica*** (*L. Komarnicki, traduit et adapté par l'auteur, A. Bianco White et S. Ruaud*)
- 64- **Les gènes d'*iris Aphylla* dans mes croisements** (*L. Tasquier*)
- 68- **Il faut sauver le vrai jardinier** (*R. Jancel*)
- 70- **Compte-rendu de l'assemblée Générale du 22 septembre** (*R. Dejoux*)
- 78- **Questionnaire sur la pourriture bactérienne** (*G. Raffaelli*)

Illustrations :

- C1 : Photo de J. Vincent, lauréat du concours « impressions d'iris » 2011
- C2 : 'Drama Queen' et 'Florentine Silk' photos de R. Dejoux
- C3 : 'Slovak Prince' d'Anton Mego, photo de G. Raffaelli
- C4 : 'Decadence' de B. Blyth, Photo de R. Dejoux

Crédits photographiques :

Les illustrations des iris enregistrés ont été fournies par les hybrideurs.
 Les photos des pages 47 et 48 ont été fournies par les auteurs des articles illustrés.
 Autres photos : P. 33, 34(2 et 3), 35, 38 (1-d), 42 (1-d à 3) : J.C. Jacob, P. 34 (1), 36 : B. Blyth, P. 38, 39 (1,2) : A. Mego, P.40, 41 : lauréats du concours photo « Impressions d'Iris », P. 39 (3) et 42 (1-g) : photos fournies par S. Ruaud



Éditorial

Par R. Dejoux, Secrétaire général de la S.F.I.B.

Les années 2011 et 2012 resteront des années de transition pour la S.F.I.B. même si 2012 a connu une reprise des demandes d'adhésion, la création du listing des iris des adhérents, les commandes groupées à l'étranger et la réussite du voyage de Barry Blyth et de son épouse en France.

Nous remercions Élisabeth Hemme, Françoise Pouillat, Denise et Jean Marie Dauchez ainsi que Alix Delecourt qui après des années au service de la SFIB ont souhaité remettre leur mandat.

Aujourd'hui d'autres adhérents prennent la relève :

- Gérard Raffaelli adhérent de longue date
- Joëlle Franjeulle qui a accepté de reprendre le poste de trésorière
- Richard Cayeux qui nous apportera sa compétence et son expérience au poste de vice Président

Merci également à Jean Peyrard qui a assuré l'enregistrement des iris français auprès de l' AIS et qui souhaite se retirer. Nous avons confié cette tâche à Loïc Tasquier.

Notre Président Jérôme Boulon très pris par ses activités professionnelles souhaite se mettre en vacance de son poste pendant l'année 2013. Le Conseil d'Administration se réunira pour désigner un Président par intérim pour cette durée.

Souhaitons que 2013 soit une année de stabilisation pour notre association. La pérennisation de Franciris reste notre principale préoccupation : plusieurs pistes que nous explorons s'offrent à nous.

Le Conseil d'Administration souhaite à tous les adhérents de la SFIB une très belle année 2013

25 ANS SUR LES GENOUX

Par Marky SMITH

Traduction de l'américain par Anne Gilbert et Élisabeth Hemme

Première parution dans Irises: The Bulletin of The American Iris Society, janvier 2012.

Ceci est un résumé de mes 25 ans en tant qu'hybrideur – cette modeste durée me place au rang de « débutante » si je me compare à nos géants tels que Bennett Jones et les Schreiner, Keith Keppel, Terry Aitken et Paul Black, et tout le reste de nos grands hybrideurs.

Mes débuts se situent il y a tout de même bien longtemps. Beaucoup de mes lecteurs savent que mon grand oncle, Melvin Naylor, était un hybrideur nationalement reconnu pendant la période très dure des années 40 et 50 ; et quand j'avais 15 ans, j'ai passé une journée dans son jardin de l'Utah, à le regarder enseigner à ma tante comment polliniser un iris avec une brosse à cheveux en poils de chameau. (Il faisait chaud, et je m'ennuyais.)

Des années plus tard, quand nous avons emménagé sur notre propriété actuelle de la pointe de Yakima(1), le jardin était constamment attaqué par les animaux sauvages qui nous environnaient. Seuls les quelques iris présents ont échappé aux déprédations. J'ai donc ajouté plus d'iris jusqu'à ce que j'aie environ 30 cultivars. Un ami m'a donné le livre de Molly Price « L'Iris », et quand je j'ai lu le chapitre sur l'hybridation, je me suis souvenu de l'oncle Melvin et de sa brosse. Étant impatiente, j'ai renoncé à la brosse, qui avait besoin d'une stérilisation après chaque utilisation, et je suis venue à utiliser directement les anthères elles-mêmes. J'ai été stupéfaite d'obtenir une énorme capsule, ce qui a nécessité que je lise le chapitre suivant au sujet du semis des graines. Deux ans après, ces graines ont fleuri, et, bien que les fleurs n'aient pas été belles du tout, je suis devenue « accro ».

Il faut que vous dise pourquoi j'ai préféré les iris intermédiaires. Comme la plupart des gens, j'ai commencé avec les grands iris à barbe (TB), tant que j'avais encore assez d'énergie pour déplacer d'énormes pieds d'iris et désherber un terrain plus grand. De Keith Keppel, j'ai appris ce que c'était que les caractères dominants et récessifs, ainsi que la nécessité de disposer d'un nombre incroyable de plants pour faire une bonne sélection, et quels étaient les résultats que l'on pourrait espérer en utilisant des parents bien spécifiques. De George Shoop, j'ai appris à aimer les barbes mandarine et j'ai bien retenu la recommandation, « ne croise jamais deux 'chiens', tu n'auras que des chiots ! »

Mais le conseil auquel j'ai attribué le plus de valeur m'a été donné par Bennett Jones, qui m'a dit d'oublier de travailler avec les grands iris barbus et au contraire, de me concentrer sur les intermédiaires, parce qu'il y avait des myriades de couleurs encore inexplorées, et pas beaucoup de gens qui jouaient à l'abeille. Alors que j'étais en train de réfléchir au fait d'abandonner les grands iris barbus, nous avons eu un hiver avec deux mètres de neige (60 cm tout au long de l'hiver était plus commun) et il s'ensuivit une épidémie de botrytis qui décida à ma place quand elle emporta

environ 200 jeunes plants déjà sélectionnés. Après que la colère se fût apaisée, j'ai remarqué que la plupart des jeunes plants d'iris nains avaient été épargnés. Une caractéristique des iris nains, que j'adore, est en effet leur plus grande résistance aux infections venant à la fois de la pourriture molle et du botrytis, ainsi qu'un comportement positif face à un hiver froid. Par une année à -35°C , il y a 40% de floraison en moins chez les grands iris, alors que les 'p'tits gars' fleurissent sur de superbes plantes de 2 ans avec des couleurs encore plus intenses.

Mon premier objectif a été abandonné. J'ai croisé tous les « Petits », j'ai appris que j'étais capable de découvrir quelles couleurs étaient dominantes, et j'ai trouvé qu'il y avait des réelles différences quand il s'agissait de ce que pouvaient donner des croisements entre S.D.B., et à l'opposé, des croisements entre T.B.. Chez les Intermédiaires, la difficulté la plus importante était de produire assez de graines pour créer une section représentative des plantes hybridées. J'ai été surprise de constater que l'on pouvait croiser deux pourpre sombre et obtenir un jaune intense, et inversement, obtenir un presque noir à partir de deux grands-parents jaune et orange.

J'ai appris à éliminer les veines sur les épaules et j'ai vu assez de jeunes plants vert-marron et jaune pâle avec des points issus d'*I. pumila* délavés et des barbes ternes, à peine marquées, qui se maintenaient sur plusieurs générations. Il m'a semblé judicieux d'enlever les plants avec un mauvais feuillage avant qu'ils ne fleurissent, ce qui m'a fait gagner du temps plus tard en évitant d'avoir des plantes faiblardes et des caractères grossiers. Comme je dispose seulement de 1000 m² pour mes semis, un bon coup de pelle est probablement mon meilleur outil d'hybridation.

Après deux dizaines et demi d'anniversaires et avec une énergie en diminution, j'ai eu besoin de donner un objectif plus pointu à mes projets, spécialement en ce qui concerne les S.D.B. : un port meilleur, plus de saturation dans les couleurs, des barbes spectaculaires, telles que rouge clair, ou des barbes jaunes éclatant sur du noir, ou encore des barbes bleu marine sur des roses intenses. Pendant 20 ans, j'ai travaillé sur les plicatas jaunes, ainsi que sur l'amélioration des formes et sur les barbes mandarine. Ce n'est que très récemment que j'ai réussi à combiner le tout. Les couleurs des Intermédiaires ont tendance à suivre les mêmes chemins que ceux pris par leurs parents nains. J'ai une prédilection pour les luminatas de toutes tailles, surtout lorsqu'ils ont d'intenses couleurs avec des barbes pâles et touffues et des cœurs éclatants. Mes dernières générations d'Intermédiaires marquent mes efforts pour l'obtention d'un plicata presque noir sur sépales blancs. Cela a bien progressé avec 'Orca' (2009) (*illustré en page 33*).

Les juges de la Société Américaine des Iris ont été incroyablement généreux dans leurs jugements sur mes fleurs de Yakima(1). Les HM, AM, et maintenant 3 Cook-Douglas et 3 Médailles de Sass continuent de me réchauffer les doigts et le cœur dans les journées de printemps froides et venteuses. Mais bien sûr, le frisson le plus grand, et celui dont j'ai toujours pensé qu'il était hors de portée d'un hybrideur d'iris moyen, a été celui de recevoir le coup de fil de Roy Epperson m'annonçant que 'Starwoman' (1998) (*illustré en page 33*) avait gagné la Médaille de Dykes. J'ai pleuré de bonheur.

Je veux exprimer mes sincères remerciements et ma gratitude à Keith Keppel pour les nombreux jeunes plants, aussi bien grands que petits, qu'il a partagés avec moi tout au long des années. Sans lui, il n'y aurait pas eu 'Starwoman', ni 'Delirium' (2001) (*illustré en page 33*), et pas de 'Ming' (1998) non plus. De la même façon, un grand nombre de mes variétés sont le reflet des cadeaux de Paul Black, Bennett Jones, et Terry Aitken, qui m'ont offert du pollen, une fleur complète, et même des plantes entières, souvent avant même qu'ils ne les enregistrent officiellement. La grande force des hybrideurs du Nord-Ouest est cette générosité, qui permet d'élargir la base génétique qui nous sert pour tout notre travail.

Chaque saison apporte à chaque hybrideur des idées neuves de croisements, dont certains sont soigneusement planifiées durant l'hiver en évaluant les aptitudes des variétés à l'inventaire. D'autres idées naissent subitement, « Ouah, et si ce bleu avec un ancêtre orange était croisé avec cette barbe mandarine ? » D'autres encore résultent d'une envie que l'on s'est faite en visitant les parcelles de jeunes plants d'autres hybrideurs. Et certaines sont simplement le fruit de ce que l'on a sous la main à un certain moment. Mais si j'ai une liste de croisements planifiés, je peux garder le pollen des S.D.B repérés au congélateur pour faire des croisements en vue d'intermédiaires quand les TB commenceront à fleurir. Et chaque année, cet éventail de possibilités quand les fleurs commencent à éclore, est l'étincelle qui allume le feu. Essayez ! Vous deviendrez accro en deux ans, vous aussi.

"NDT : Yakima se situe dans l'État de Washington, sur le versant Est de la chaîne des Cascades, dans le bassin de la Columbia."

Iris en Provence

Pépinière spécialisée en Iris et Hémérocailles

B.P. 53 – 1300 chemin des Maures
83402 - HYÈRES cedex

Catalogue illustré (350 variétés) en d'Iris de Jardin, Remontants, Bordure et Rocaille, d'Hémérocailles simples, doubles, 'spiders' et bordure contre 2,80 € en timbres ou chèque.

Site internet : www.iris-en-provence.com

Commande en ligne, conseils de culture, documentation et bibliographie.

'Terre des Fleurs', pépinière de vivaces et d'iris

La petite Boucardière, Route de Bouaye, 44270 Machecoul

Renseignements : 06 60 69 69 31

www.terredesfleurs44@orange.fr

www.terredesfleurs.canalblog.com

Barry Blyth : présentation

Je suis né en 1941 à Ringwood, dans l'état de Victoria, en Australie, d'Adoree Pernettya et de Charles Blyth. Mes grands parents maternels ont formé une seconde génération de pépiniéristes en fondant une pépinière de plantes alpines et vivaces à Christchurch (pépinière Prichards de Riverslea) en Angleterre en 1890. Mon grand-père avait été envoyé en France afin d'y être l'apprenti du grand pépiniériste Lemoine, puis il se rendit en Australie vers 1908 après un différend avec sa famille d'Angleterre.

Il y créa une pépinière à Bayswater (état de Victoria en Australie), où il fit pousser et créa des hybrides de nombreuses plantes vivaces jusqu'à son dernier soupir en 1956. La pépinière familiale d'Angleterre perdura jusqu'en 1966. Mes parents perpétuèrent également cette tradition de pépiniéristes après la fin de la seconde guerre mondiale en cultivant de nombreuses vivaces et fleurs coupées, ainsi que des légumes destinés au commerce. Ils baptisèrent leur pépinière « Sunnyside Gardens ».

Après avoir terminé mes études dans un établissement technique, je poursuivis par une formation en horticulture de quatre ans au lycée horticole de Burnley à Melbourne, où je décrochai un Diplôme en Horticulture.

Je me rendis ensuite à l'âge de 21 ans en Angleterre, afin d'y passer quelques années à parfaire mon éducation horticole, en travaillant pendant un an chez John Waterer & Son & Crisp, une gigantesque pépinière installée sur près de 500 hectares à proximité de Londres, et faisant pousser toutes les sortes de plantes qu'il soit. Je passai une autre année chez Hillier & Sons, à Winchester, une installation couvrant à peu près 300 hectares, et qui possède encore actuellement la réputation d'offrir à la vente le plus grand choix de plantes. A cette époque, un botaniste y était employé à plein temps, avec pour mission de répertorier les plantes dans leurs nombreux catalogues annuels. J'ai énormément apprécié ces deux années, bien que l'hiver soit bien trop froid pour moi.

A mon retour en Australie en 1963, je décidai de m'associer à mes parents afin d'augmenter la taille de notre pépinière, et de démarrer un programme d'hybridation d'iris barbus à plein temps. Nous avons cultivé aussi des fleurs coupées, des lupins, des dahlias ainsi que des azalées, de nombreux arbustes et bien sûr des iris, et ce jusqu'à la retraite de mes parents en 1973.

Je me suis ensuite associé à ma femme Lesley, et nous avons rebaptisé la pépinière « Tempo Two », en nous concentrant sur une large gamme d'iris ; nous avons décidé de démarrer la culture des hémérocailles. Et nous avons également créé une pépinière 'drive-in' à Langwarrin proposant une large gamme de végétaux, offrant des arbres, des arbustes et des plantes hybrides. Nous avons mené de front les deux entreprises jusqu'en 1979, année où nous avons vendu la pépinière drive-in, et déménagé les iris sur un espace plus grand à Ellinbank, près de Warrigul. C'est là que nous avons cultivé les iris et les hémérocailles pendant près de dix ans, jusqu'à ce que nous nous retirions sous des climats plus doux sur une propriété au terrain sablonneux, proche des côtes, à Pearcedale, où nous résidons encore actuellement. Nous avons poursuivi notre programme d'hybridation d'iris, qui nous offre chaque année une floraison de 5 000 à 15 000 nouveaux croisements, et dont les résultats nous donnent entière satisfaction. Nous avons maintenu pendant 50 ans les axes de

recherche que nous nous étions fixés au début, et sommes toujours émerveillés de constater les améliorations qui apparaissent chaque année.

Nous ne cultivons plus les hémérocailles, mais possédons une large gamme d'hostas. Nous avons toutefois décidé de lever le pied de nos activités et nous sommes en semi retraite ; nous nous concentrons sur l'hybridation d'iris et sur nos meilleures variétés d'hostas, et apprécions tout simplement de respirer un peu le parfum des fleurs.

Nos trois enfants s'intéressent tous à la culture des iris, et constituent la 5ème génération. Paul et Tim cultivent les iris pour le commerce de gros au sein de « Tempo Three », et tiennent également un commerce de détail qui vient de s'ouvrir et se nomme 'Pearcedale Iris Farm', axé principalement sur la culture des variétés anciennes d'iris.

Notre fille cultive et hybride les iris de la Côte Pacifique, et a baptisé son entreprise 'Sunshine and Dirt' (Soleil et poussière). Elle vend également ses iris sur les nombreux marchés fermiers et lors des manifestations horticoles.

Peut-être leurs enfants (nos petits-enfants), qui sont encore en bas âge, s'intéresseront-ils à leur tour à la culture et à l'hybridation des iris. Nous verrons bien.

Barry Blyth

C a y e u x

CRÉATEUR D'IRIS DEPUIS 4 GÉNÉRATIONS

Vainqueur du concours de Florence en mai 2007
La plus grande culture d'iris des jardins en Europe

Catalogue couleur sur demande
76 pages, plus de 500 variétés et 300 photos

Visites tous les jours durant la floraison

B. P. 35 – 45501 GIEN Cedex
Tél. : 02 38 67 05 08 - Fax : 02 38 67 84 98

Site internet : www.iris-cayeux.com

Barry Blyth : Objectifs d'hybridation

C'est en 1962, alors que je rentrai en Australie de mon séjour d'étude et de travail en Angleterre, bien décidé à rendre plus florissante l'entreprise familiale grâce à la culture des iris et d'autres plantes vivaces, que je pris la décision de travailler avec un programme d'hybridation bien précis. Mon but premier était d'améliorer les amoenas et les bicolores chez les grands iris barbus, et aussi de transmettre les couleurs des grands iris chez les iris nains et inversement.

A l'époque, les seuls amoenas dont nous disposions étaient récessifs, avec des tons de violet et de bleu tels que Wabash et Bright Hour ; il y avait aussi les presque amoenas ou les neglectas peu contrastés comme Amigo et Rheintocter.

Leur utilisation dans l'hybridation n'allait pas sans problèmes, inhérents à ces iris : ils donnaient très difficilement des graines, et lorsque c'était le cas, celles-ci étaient très peu nombreuses. Ajoutez à cela un taux de germination très faible : nous nous estimions heureux avec 10 % de réussite. Les progrès étaient si lents qu'ils étaient pour ainsi dire inexistantes. La lumière d'espoir au bout du tunnel des amoenas récessifs vint des amoenas jaunes et des deux-tons dorés de Jean Stevens de Nouvelle Zélande, comme Pinnacle, Summit et Mystic Melody. Ils nous apportèrent de l'espoir, car ils étaient bien plus fertiles. Je reviendrai plus tard sur ce sujet.

Vers la fin des années 50, Paul Cook des USA introduisit le premier iris amoena au caractère dominant, issu de son iris 'Progenitor' : Whole Cloth (Cook 1958) ainsi que le neglecta dominant Melodrama (Cook 1956). Ces deux iris de Paul Cook sont à l'origine de la vague de nouvelles combinaisons de couleurs et de motifs qui abondent dans les iris d'aujourd'hui, et qui rendent si attrayante l'hybridation des amoenas et des bicolores.

Mais retournons aux premiers amoenas dominants de Paul Cook : leur caractère dominant s'exprimait de manière si forte qu'ils venaient recouvrir les caractéristiques des amoenas jaunes de Stevens lorsqu'ils étaient croisés ensemble. Il était donc très difficile d'obtenir les amoenas pastel aux tons subtils comme les amoenas rose et saumon. C'est alors qu'en Nouvelle Zélande Jean Stevens introduisit en 1963 un amoena rose et chocolat appelé Sunset Snows (*illustré en page 34*)

<http://historicism.blogspot.com/search?q=sunset+snow>

On pouvait lire sur son enregistrement :

« *Sunset Snows (J Stevens 63 NZ) Semis 2-k28-54. TB 36* » (91 cm) *Pétales blancs sépales corail chamoisé, barbes rouges (Youthful charm x semis issu d'amoena jaunes et d'amoena roses) Wanganui 1965* ».

J'eus la chance d'obtenir un rhizome de Sunset Snows avant qu'il ne soit introduit, par l'un des amis de Jean en 1963. Il fleurit cette même année, et me conquiert dès que je le vis. Je n'aurais jamais imaginé que l'on puisse être si proche d'un amoena rose. En conséquence, mon objectif principal fut alors de créer un bel amoena vraiment rose. Les tentatives d'obtenir cette couleur insaisissable se poursuivent encore à l'heure actuelle. C'est après une vie longue et productive et avec Sunset Snows que prirent fin les hybridations de Jean Stevens. Elle n'introduisit plus aucun iris, et mourut quelques années plus tard.

Je compris que Sunset Snows était récessif, et espérai pouvoir rapidement créer les plus beaux amoenas roses qui soient, et qui sait quoi d'autre encore. Je me mis donc à croiser Sunset Snows avec tout ce qu'il était possible d'imaginer, y compris avec les amoenas de Paul Cook et les semis de ses lignes de travail. Le résultat fut stupéfiant : j'obtins toutes sortes de couleurs et de motifs, et ceci est toujours vrai à ce jour quand on utilise cette lignée de Jean Stevens, 50 ans et 25 générations après Sunset Snows.

Sachant que Sunset Snows était récessif, je décidai de conserver quelques lignes d'hybridation sans les croiser avec des amoenas dominants de Cook.

A ce jour, quelques unes de mes lignes de semis sont construites avec très peu de gènes d'amoenas dominants, et il s'est avéré que j'ai bien fait de les garder ainsi. Les semis résultant présentent une très grande diversité, et c'est l'une des raisons pour lesquelles l'on trouve des couleurs si différentes dans mes lignes de semis. Je vous remercie, Jean Stevens.

Sunset Snows présentait quelques inconvénients : sa forme était ordinaire, ses fleurs de petite taille, et bien qu'il ait été enregistré comme mesurant 91.5cm (36 pouces), il atteignait rarement les 71 cm (28 pouces). Un autre désavantage, qui peut sembler à beaucoup curieux d'être classé comme un défaut, est qu'il poussait bien trop vite. Il pouvait produire vingt nouveaux rhizomes par an. Cette particularité est transmise dans de nombreux semis descendant de Sunset Snows. En conséquence, une touffe de deux ans pouvait être si serrée qu'elle ne fleurissait presque plus dès cette seconde année, et qu'il était nécessaire de diviser la touffe chaque année pour conserver une belle floraison. Beaucoup parmi les premiers semis issus de Sunset Snows eurent ce même problème.

Pour moi, le principal inconvénient que rencontraient les bicolores généralement cultivés dans les années 50 et 60 était qu'à cette époque, leurs fleurs étaient plus petites que celles des iris unicolores, comme les bleus, les jaunes et les bruns ; leur forme était aussi moins belle et sans ondulations. Ce fut donc un nouvel objectif, et je m'y attelai en introduisant dans mes lignes d'hybridation les meilleurs des iris unicolores et les meilleurs des iris ondulés disponibles, et en procédant aussi à des rétrocroisements. Après une dizaine de générations d'iris, je crois que nous avons rattrapé les qualités des unicolores, et cela principalement grâce aux frous-frous des iris de Joe Ghio et à la forme des iris de Keith Keppel ; à partir de leurs iris, la largeur, les ondulations et les formes plus belles sont apparues, et continuent d'améliorer nos lignes.

Nous continuons chaque année d'apporter dans nos croisements les meilleures variétés d'iris des autres producteurs, dans une mesure raisonnable.

La réglementation qui régit la quarantaine en vigueur en Australie y rend l'importation d'iris très onéreuse : cela représente un coût d'à peu près 200 US\$ par rhizome, en plus du prix du rhizome et des frais de transport par avion.

Avec plus de 1 200 nouveaux iris introduits dans le monde chaque année, je dois donc n'en sélectionner que quelques uns pour les importer, les utiliser en hybridation ou les cultiver pour les vendre sur le marché australien. A cet égard, j'ai eu la chance de pouvoir, pendant plusieurs années, me rendre aux USA chaque année pour y faire des croisements dans le jardin de Keith Keppel. Il m'envoie ensuite les graines obtenues pour que je les cultive en Australie. Cela réduit le laps de temps nécessaire à obtenir les dernières créations des obtenteurs américains. En effet, il faut du temps avant qu'un iris nouvellement importé en Australie ne s'y installe et ne commence à

fleurir pour permettre les hybridations. En échange, Keith me rend visite en Australie et fait ses croisements avec quelques unes de mes dernières obtentions, et je lui fais ensuite parvenir les graines. Voici un effort de coopération amusant, dont l'objectif est de créer de nouvelles générations d'iris plus rapidement, étant donné que nous avons tous deux plus de 70 ans, et que nous nous demandons pendant encore combien d'années nous pourrions voyager, sans parler des milliers de semis qu'il faut cultiver chaque année.

Il y a eu de nombreuses introductions ravissantes toutes ces années depuis les premiers semis issus de Sunset Snows, comme Twist and Shout, In Tempo et Outer Limits. Cependant, quelques unes se détachent du lot. Je pense que la première est Louisa's Song (*illustré en page 34*). Cet iris s'est révélé être un excellent parent ainsi qu'un iris de jardin de grande valeur. Il a d'ailleurs été admis dans le 'Hall d'honneur' de la société des grands iris barbus aux USA l'an passé.

'Louisa's Song' a produit de belles variétés, aussi bien pour moi que pour beaucoup d'autres.

'Decadence' (*illustré en page C4*) en est le fleuron. Pour l'instant, il a été l'iris apportant à la fois la plus grande diversité de couleurs, avec des tailles, des ondulations et des branchements exceptionnels, avec en plus un pourcentage de semis excellents par croisement.

La troisième variété que je mentionnerai ici c'est 'Adoree' (*illustré en page 34*). Il descend principalement des lignes pures issues de 'Sunset Snow', et, bien que parfois difficile à cultiver, il a prouvé qu'il était un fabuleux parent, et à chaque saison, les couleurs des semis qui en sont issus me stupéfient. Ils sont aussi bien plus faciles à cultiver.

Je peux dès à présent avancer que cet insaisissable amoena rose est à portée de main ; j'ai 7 ou 8 semis amoena roses (issus d'Adoree) qui me plaisent beaucoup et je pense qu'un ou deux parmi eux devraient faire l'affaire ...

'Sunset Snow' a eu une profonde influence sur mon programme d'hybridation. Keith Keppel, en construisant l'arbre généalogique d'un de mes semis pendant les longues soirées d'hiver en Oregon, a découvert que 'Sunset Snow' apparaissait plus de 1200 fois ...

En fait, certaines de ces lignées ayant été croisées, les nouveaux semis qui fleurissent actuellement ont 'Sunset Snow' 2500 fois dans leur parenté !

Chaque année, je me retrouve à repiquer entre 3 000 et 15 000 semis, et cela dure depuis 50 ans. Avec une moyenne de 7000 par ans, on arrive à un total de 350 000. Plus de la moitié de ces semis descendent de ces lignes de 'Sunset Snow', à la poursuite de l'amoena rose.

Que se passera-t-il lorsqu'il apparaîtra enfin ? Je poursuis l'image que je vois en rêve d'un amoena rose avec des barbes bleues.

Ah, avoir tous les iris dont je dispose maintenant, et avoir à nouveau 25 ans ...

Barry Blyth

Voyage en France

Par Barry Blyth

C'est au cours de l'année 2009 que Roland Dejoux m'a proposé de venir en France, pendant la période de floraison des iris, pour rencontrer les personnes de la SFIB et découvrir leurs jardins. Je trouvais l'idée fabuleuse, et fixai à 2012 l'année pendant laquelle Gwyneth et moi entreprendrions ce voyage ; nous avions en effet déjà des obligations durant les deux printemps suivants de l'hémisphère nord.

Ce fut pour nous une expérience merveilleuse que nous n'oublierons jamais, et que nous nous remémorerons toujours avec une grande joie.

Nous savions que le trajet serait long, mais nous avons pris la décision de faire ce voyage ; nous avons donc quitté notre maison de Pearcedale, en Australie, au sud de Melbourne, et avons la nuit près de l'aéroport. Nous avons choisi de voler avec « Air New Zealand », car parmi toutes les compagnies avec lesquelles nous sommes déjà partis, c'est celle qui – de loin – s'occupe le mieux de ses passagers. Après quatre heures de vol nous sommes arrivés à Auckland, en Nouvelle Zélande, pour changer d'avion et continuer pendant douze heures vers Los Angeles. Pendant que notre avion refaisait le plein de carburant, nous nous sommes détendu un peu les jambes avant de repartir pour Londres, soit dix heures supplémentaires. Une fois arrivés à l'aéroport de Londres nous avons pris le train qui nous a emmenés au cœur de la ville – une heure de trajet – après quoi nous avons attendu deux heures avant de prendre l'Eurostar. Celui-ci nous a déposés à Paris trois heures plus tard, après avoir traversé la Manche.

C'est ici que nous attendait Florence Darthenay, une jeune femme enjouée et charmante. Elle nous a conduit à notre hôtel, et s'est assuré que nous étions bien installés et que rien ne manquait. Le soir étant arrivé, et après ce voyage de trente huit heures, nous tombions de fatigue et ne pensions plus qu'à dormir.

Le lendemain, nous avons visité avec Florence différents quartiers de Paris ; depuis notre dernière visite en France, il s'était écoulé une cinquantaine d'années pour moi, et à peu près trente ans pour Gwyneth. Ce fut une journée très agréable, qui nous a de plus permis de nous détendre tranquillement en marchant un peu, après notre long voyage que nous avons passé un peu recroquevillés. Nous nous sommes promenés à pied dans Paris, où nous avons vu le Jardin des Plantes, Notre Dame, Le Louvre, ainsi que d'autres endroits d'égale renommée. Florence nous a invités à déjeuner, puis à dîner, et nous avons pu goûter aux escargots, déguster du foie gras et d'autres aliments délicieux qui nous étaient inconnus.

Nous avons eu quartier libre le dimanche, et avons pu continuer à nous reposer. Le lundi matin, un taxi nous a conduits à la gare où nous sommes montés dans un TGV qui nous a emmenés à Lyon. Nous y avons changé de train, et sommes arrivés à Montélimar, où nous avons été accueillis par Roland Dejoux et Bernard Laporte. Ils nous ont emmenés à Larnas, où Bernard possède un terrain gigantesque planté d'iris qui étaient en pleine floraison. Ces iris comptent parmi les meilleurs que j'ai pu voir dans le monde, et sont certainement les plus beaux parmi ceux que j'ai pu

admirer dans les jardins français. Ils ont la faveur du climat et indiscutablement le type de sol leur convient parfaitement, quoi que je n'éprouve aucun sentiment d'envie à la vue du grand nombre de pierres présentes dans ce sol. Cela doit rendre la culture des iris particulièrement difficile, sans compter le bêchage et la transplantation. Il est vrai que nous sommes très habitués à notre terrain sablonneux.

A ce moment du récit, je me dois d'expliquer que ni Gwyneth ni moi ne parlons français, ce qui fait que nous n'avons pas compris grand-chose de ce qui a pu nous être dit en français, et qu'inversement, une bonne partie de ce que nous avons raconté n'a probablement pas été comprise ; ce qui m'amène à dire qu'il n'y avait pas seulement une barrière linguistique, mais aussi des difficultés dues à la prononciation, en particulier celle des noms propres. Aussi je vous prie de bien vouloir me pardonner si j'ometts de mentionner les noms de toutes les personnes que nous avons rencontrées pendant ces trois semaines de séjour en France.

Nous avons été présentés à tellement de personnes dont nous ne comprenions parfois pas le nom, car nous l'aurions prononcé de manière différente de celle que nous entendions.

A Larnas, au domicile de Bernard, nous avons montré pour la première fois le programme de nos croisements d'iris réalisé sur Powerpoint, ainsi que nos méthodes de culture et de sélection des meilleurs éléments. Nous avons également présenté un programme portant sur les sélections de croisements réalisés par certains obtenteurs d'iris américains très connus comme Keith Keppel, Joe Ghio, Paul Black, Thomas Johnson et Schreiner's.

Nous avons eu la chance de bénéficier de la présence d'Adrian, un jeune homme qui nous a servi d'interprète lorsque nous étions à Larnas. Adrian a appris l'anglais en Australie, ce qui nous a fourni de nombreux sujets de conversation. C'est aussi à Larnas que nous avons fait la connaissance de Sébastien et Isabelle Cancade, des jeunes gens que l'hybridation intéresse. C'est formidable ! Nous avons aussi rencontré Jacques Mollet, Pierre Mulletier, Daniel Boris, Stéphane Boivin, Thierry Lanthelme et son épouse, ainsi que d'autres passionnés d'iris dont les noms nous ont échappé. Je vous remercie tous bien vivement d'être venus. Vous êtes tous si enthousiastes que nous avons passés ensemble un excellent moment, et tout s'est déroulé dans les rires et la bonne humeur ; Adrian notre interprète n'a d'ailleurs pas chômé. Nous le remercions à nouveau, lui, et sa charmante maman.

Nous avons passé en tout trois jours dans la région de Larnas, ce qui nous a donné l'occasion de visiter des endroits splendides comme le Pont d'Arc, la ville fortifiée d'Avignon et le Palais des Papes, ainsi que le Pont du Gard. Nous avons vu aussi beaucoup d'autres sites magnifiques, dont le jardin de Roselyne Poupin. Nous avons été impressionnés par ses iris, mais aussi par d'autres plantes très intéressantes qu'elle cultive. La visite de ce jardin fut pour nous une surprise d'autant plus grande que nous n'en avions encore jamais entendu parler.

A la fin de notre séjour à Larnas, Roland nous a conduits à Hyères pour voir le jardin des Anfosso. J'étais ravi de revoir Laure, ayant fait la connaissance quelques années auparavant de plusieurs membres de la famille Anfosso en Californie. J'eus le grand plaisir de reconnaître Laure. Nous avons fait également la connaissance de son fils Marin, un très jeune homme tout à fait charmant et lui aussi intéressé par l'hybridation. Là encore, je dis « bravo » ! Nous avons aussi rencontré Eric Besse, le partenaire commercial de Laure et sa fille de 13 ans, encore une jeune dame qui fait

des croisements d'iris. Nous étions vraiment très heureux de pouvoir échanger avec ces jeunes gens qui vont poursuivre le travail d'amélioration de l'iris, notre fleur d'arc en ciel. Nous avons de nouveau présenté notre document sur Powerpoint sous une tente installée dans leur jardin.

Après avoir bien apprécié le repas de midi organisé sur la plage d'Hyères, nous sommes partis pour la maison de Roland, située à l'ouest de la ville de Toulouse. Ce fut un trajet assez long par l'autoroute, huit ou neuf heures je crois, et nous avons dîné plus tard ce soir-là. Il était, en effet, près de minuit lorsque nous sommes arrivés chez Roland, où nous attendait Annick, sa ravissante épouse.

Le jour suivant se passa loin des iris, et ce fut le tour de Gwyneth de faire du shopping. Nous voilà donc partis pour Toulouse en compagnie d'Annick et de Lesley, la nièce d'Annick et de Roland et notre nouvelle interprète. Lesley avait appris l'anglais en Écosse, ce qui la dote d'un accent franco écossais charmant que nous avons adoré. J'avais pris la décision d'accompagner Gwyneth à Toulouse afin de m'assurer qu'elle ne dévalise pas tous les magasins de la ville, car nous aurions ensuite eu à porter tous ses achats jusqu'à notre retour, sans mentionner la carte de crédit qui aurait vraiment commencé à fondre.

Le lendemain, nous avons de nouveau présenté nos croisements ainsi que ceux des hybrideurs américains. Nous étions installés dans la maison de Roland, où s'étaient regroupés de nombreux amis des iris qui habitaient la région ; nous avons eu le grand plaisir de pouvoir rencontrer enfin Daniel Tausin, avec lequel nous avons correspondu pendant des années par courrier et par mail. Parmi les visiteurs se trouvaient Anne Marie Brunel et son époux.

Nous devons faire un arrêt sur la maison et sur le jardin de Roland. Il exerce non seulement un travail à plein temps à Toulouse, mais il a également entrepris de rénover sa maison. Il s'agit d'un ancien corps de ferme datant de plusieurs siècles. Lorsqu'il en a fait l'acquisition, il y a quelques années, l'endroit n'était pas habitable. Il décida de démolir une partie de la ferme, et est en train de la reconstruire, pierre par pierre, brique par brique, en y ajoutant partout des boiseries. Lorsque tout sera terminé, ce sera une demeure splendide. Roland possède d'ailleurs un atelier de menuiserie fantastique où il réalise tout le travail du bois nécessaire à sa maison. Quel travail ! Son jardin est vaste, et les iris y sont installés dans de grands massifs, regroupés suivant les décennies de parution. Ceux qui, parmi nous, s'intéressent à l'évolution des grands iris barbus peuvent retirer de l'observation de ce jardin un enseignement d'excellente qualité quant aux progrès réalisés au cours des années 60 et 70. Les iris les plus récents sont cultivés à la perfection.

Roland trouve le temps de faire pousser quelques milliers de croisements. Il occupe le poste de secrétaire au sein de la Société Française d'Iris et Plantes Bulbeuses. J'ai aussi découvert que Roland est grand amateur de pêche, mais il n'a guère de temps à consacrer à ce loisir.

Nous avons visité la région et y avons découvert des endroits intéressants. Nous sommes repartis le lendemain vers le nord pour la vallée de la Loire, Roland nous conduisant à Romorantin. Nous avons déjeuné à Cahors, où nous avons fait la connaissance de Mélie Portal, de Frédéric Prévost et de leur famille. Nous avons visité leur jardin et leur pépinière, et Gwyneth pourrait parler pendant des heures du délicieux repas qui nous a été servi.

Nous avons découvert une collection d'iris anciens qui poussaient dans ce que je croyais être des conditions très difficiles, avec un sol plein de pierres, de schistes argileux, la pluie du ciel pour tout arrosage et aucun apport d'engrais supplémentaire. Les iris qui grandissaient à cet endroit étaient vraiment très vivaces, le but étant d'ailleurs de ne cultiver que les plus résistants. Les variétés d'iris qui étaient choisies étaient adaptées à la région, et l'entreprise familiale connut une grande prospérité. On trouve aussi une vaste sélection de sauges et de lavandes, peut-être s'agit-il d'après ce que j'ai pu comprendre des collections nationales françaises. Nous avons continué notre route en direction du nord-ouest, vers Romorantin, pour atteindre la maison de Gilles et Joëlle Franjeulle.

Bien que ne cultivant les iris que depuis 3 ou 4 ans, Joëlle a vraiment attrapé le « virus des iris », et est toujours partante pour cultiver les dernières nouveautés. Ses iris commençaient tout juste à s'ouvrir, aussi sommes nous revenus à la fin de notre séjour, une dizaine de jours plus tard, lorsqu'ils étaient en pleine floraison. Nous sommes restés chez Joëlle pendant trois jours. Notre première visite fut pour les établissements Cayeux près de Gien. J'avais rencontré Richard Cayeux il y a plusieurs années, alors qu'il était venu visiter les jardins d'iris dans l'état d'Oregon aux États-Unis, aussi je me réjouissais de pouvoir le rencontrer de nouveau, et cette fois-ci, dans sa propriété. Au début des années 80, son père, Jean Cayeux, était venu nous rendre visite en Australie. Je me souviens de la joie que nous avons eue à le recevoir : à cette époque, c'était quelqu'un de célèbre, et sa visite avait été un honneur pour nous. C'était maintenant moi qui venais rencontrer son fils chez lui et visiter sa pépinière.

La floraison était en retard pour la saison, et Richard déplorait le fait qu'une gelée tardive venait de balayer les premières fleurs de nombreux iris. Nous avons quand même pu apercevoir quelques grands iris barbus hâtifs, et aussi des iris nains et intermédiaires. Je fus, une fois de plus, surpris par la quantité de pierres et cailloux présents dans le sol, et qui devait rendre la culture des iris assez difficile. Cela doit constituer un véritable défi que je n'envie guère à la maison Cayeux, bien que cela ne semble pas l'avoir empêchée de cultiver les iris depuis fort longtemps. Comme Richard parlait un très bon anglais, nous avons pu obtenir toutes les explications dont nous avons besoin lors de notre visite. Puis Sylvain Ruaud est arrivé tandis que nous admirions les iris, tout en courant nous abriter de temps en temps de fortes averses intermittentes.

Nous avons échangé quelques mails occasionnels avec Sylvain, mais je n'avais jamais encore eu l'occasion de rencontrer la personne qui, en France, m'avait-on dit, s'y connaissait le plus en iris. Sylvain est non seulement un vrai gentleman, mais il possède de plus un excellent anglais, ce qui nous a permis de bien communiquer.

La ravissante maison de Richard a servi d'écrin à notre déjeuner, et nous avons admiré son merveilleux jardin. C'est un endroit paradisiaque, comme une féerie entourée de champs d'iris. Nous avons passé un moment délicieux. Après le repas de midi nous nous sommes retirés dans le bureau de Richard, où nous avons de nouveau présenté notre programme sur Powerpoint aux quelques passionnés d'iris des environs qui s'étaient aventurés dehors par un temps changeant et humide.

Le jour suivant fut consacré à la visite de la pépinière Bourdillon, située à Champagne, un peu plus loin en suivant la vallée de la Loire. Là encore, nous étions

arrivés un peu tôt pour voir un grand nombre d'iris en fleur, mais nous avons eu le grand plaisir de rencontrer les trois générations de la famille Bourdillon, - tous participant à l'exploitation -, et aussi du tout jeune petit fils qui, peut être un jour, cultivera lui aussi des iris. La pépinière Bourdillon se trouvait non loin de l'endroit que nous avons choisi pour terminer notre séjour en France, avant notre retour pour l'Australie, aussi nous a-t-il été facile de revenir une dizaine de jours plus tard pour admirer les iris en pleine floraison. Cette seconde visite en valait vraiment la peine, nous donnant l'occasion de passer à nouveau un peu de temps avec la famille, nous permettant de nous constituer de merveilleux souvenirs.

Roland rentra seul chez lui le jour suivant, après nous avoir confiés aux bons soins de Gilles et Joëlle Franjeulle, qui, après une visite au magnifique Château de Chambord, nous conduisirent le lendemain plus au nord, à destination du jardin breton d'Alain et de Yolande Chapelle. Alain et Yolande possèdent une vaste collection d'iris. Alain dit qu'il n'a jamais arraché de son jardin une variété ancienne, jardin qui, de mémoire, compterait plus de 2500 variétés. Je le crois facilement, surtout lorsque j'ai observé les rangées d'iris et y ai reconnu tant d'anciens iris, parmi les iris récents, qui m'avaient marqué étant enfant, il y a soixante ans. Incroyable ! Ici aussi la floraison était en retard pour la saison, et très peu d'iris étaient en fleur. Mais le nombre considérable de boutons était extrêmement prometteur.

Alain et Yolande nous ont réservé un excellent accueil, et nous avons visité ensemble des endroits intéressants de leur région. Nous sommes allés dans un restaurant où l'on pouvait écouter de la musique tzigane, et avons faits ensemble beaucoup d'autres sorties très divertissantes. Malgré le froid et la pluie, de nombreuses personnes s'étaient déplacées pour assister avec un intérêt manifeste à la présentation de notre programme sous Powerpoint, présentation que nous avons réalisée dans le jardin. Je remercie toutes ces personnes d'être venues, même si je ne peux me souvenir du nom de chacune d'entre elles. Des reporters envoyés par deux journaux de la région sont même venus prendre des photos, et ont fait paraître des articles dès le lendemain. C'est un ancien camarade de classe de Yolande, Nicolas, qui nous a cette fois servi d'interprète. Grâce à son anglais remarquable, Nicolas a pu nous apporter beaucoup d'éclaircissements sur de nombreux aspects de la vie en France qui nous intriguaient, ce qui nous a permis d'apprécier le mode de vie des Français, et de comprendre pourquoi il est si souvent envié à l'étranger.

Puis Jean-Claude Jacob est arrivé dans la soirée, et nous a conduits tous deux le lendemain vers son jardin, situé dans la partie septentrionale de la Bretagne, la région autour de Roscoff, qui bénéficie d'un climat plus clément.

D'après ce que l'on nous avait dit, Jean-Claude ne parlait que peu l'anglais, aussi nous étions-nous préparés à communiquer de notre mieux à l'aide de signes et de dictionnaires. Nous avons en fait découvert que Jean-Claude possédait une mémoire phénoménale, et qu'il se souvenait de l'anglais appris à l'école, il y a plus de quarante-cinq ans. Cela nous a permis de passer ensemble d'excellents moments, et d'aborder de nombreux sujets, y compris les iris. Il en sait plus long que moi sur la parenté de nos propres iris, ainsi que celle de la plupart des iris qu'il cultive. Ceux de son jardin étaient en pleine floraison et offraient un spectacle charmant : une collection d'iris très récents et très bien cultivés. Jean-Claude aime à sélectionner constamment les toutes dernières nouveautés en matière d'iris, et ses sources sont nombreuses. Il possède également des semis d'excellente qualité, dont un ou deux

sont déjà enregistrés. Les sélections réalisées par Jean-Claude feraient rêver quelconque souhaite cultiver un nouvel iris, y compris moi-même.

Nous avons vraiment passé un excellent moment avec Jean-Claude. Chaque instant avait été planifié, les restaurants et hôtels soigneusement réservés à l'avance. Sur la route qui devait nous reconduire vers la vallée de la Loire, nous nous sommes arrêtés en chemin pour visiter le Mont Saint Michel, visite qui se fit sous la pluie. Nous nous sommes fait tremper, mais nous garderons de cette visite un souvenir impérissable, y compris de l'averse qui nous a douchés. Ce mauvais temps semblait désespérer Jean-Claude, qui nous a déposés le lendemain à Muesnes, un petit village près de Selles-sur-Cher, où nous avons loué pour dix jours une ancienne demeure avec des amis anglais et australiens, avant de poursuivre sa route pour rejoindre Joëlle à Romorantin.

Ainsi s'achevait notre séjour en France en compagnie des personnes charmantes de la SFIB. Ce fut une expérience formidable, que ni Gwyneth ni moi n'oublieront jamais, et que nous n'aurions pas cru possible sans la parfaite organisation et le planning bien rempli que vous nous avez tous offerts.

Aussi nous tenons à vous remercier bien vivement de ce séjour fantastique, et à remercier surtout Roland qui s'est chargé de tout organiser du début à la fin.

En plus des souvenirs inoubliables que nous emportons, nous avons lié amitié avec des personnes que nous connaissions simplement de nom et dont nous connaissons désormais le rôle au sein de la S.F.I.B...

Après de merveilleuses journées passées à Muesnes, où nous avons profité de la campagne, de la gastronomie française, visité des exploitations vinicoles, des marchés et de nombreux autres endroits, nous sommes remontés sur Paris avant de rejoindre Londres, où nous avons passé la nuit, avant de redécoller le lendemain pour l'État d'Oregon. Keith Keppel nous y hébergeait pour cinq jours. Là-bas, nous avons vu encore bien plus d'iris en visitant les jardins de Mid America, avec Thomas Johnson et Paul Black, ainsi que Scheiner Gardens. Tous voulaient savoir comment notre séjour en France s'était déroulé. Tout comme nous, ils connaissaient, de nom seulement, beaucoup de gens parmi les personnes que nous avons rencontrées durant notre séjour. Ils ont manifesté un grand intérêt pour le récit de notre voyage, des jardins visités, et pour les photos que nous avons prises des personnes qui cultivent les iris.

Après cinq semaines d'absence, nous sommes rentrés en Australie pour y retrouver notre hiver humide. Comme on se sent bien chez soi ...

Mais, quel voyage ...

Culture des graines d'iris étape par étape (par Barry Blyth)

Propos recueillis par S. Boivin et S. Cancade

Au fil du temps, certains clients nous ont demandé comment nous hybridons et nous semons les graines. Comment et quand le faire ?

Quand nous étudions un sujet sur le jardin, il y a toujours une multitude de chemin pour y arriver et cela ne dépend pas seulement si vous êtes un jardinier du dimanche ou un horticulteur qualifié.

C'est particulièrement vrai concernant l'hybridation des iris. Par conséquent, les explications qui vont suivre sont seulement issues de notre expérience et il y a sans doute d'autres façons de faire, peut-être plus faciles pour parvenir au même but.

Notre idée est de vous donner les choses essentielles dans la réalisation des croisements, dans la gestion des cosses, la collecte et le séchage des graines, le stockage et le semis des graines. Nous aborderons enfin la culture des semis, leur sélection.

Nous allons prendre le temps de vous donner toutes les informations afin de vous donner une idée de ce à quoi vous devez vous attendre, combien de temps prendra la réalisation du rêve ou si cela se transformera en cauchemar.

Première année : Avril / Mai

C'est l'époque où les iris sont en fleurs et où les croisements peuvent être faits. Nous pensons qu'il est préférable d'hybrider quand les fleurs sont sèches, c'est-à-dire quand il n'a pas plu depuis au moins 2 heures. Nous devons vous dire que nous avons vu Serguei LOKTEV de Russie hybrider sous une pluie légère et obtenir d'excellents résultats. L'élément également important est d'hybrider quand il ne fait pas trop chaud car les stigmates sont secs et acceptent difficilement le pollen. Nous ôtons parfois toutes les pétales et toutes les sépales, en particulier quand la fleur utilisée est très frisottée car il est difficile d'appliquer le pollen sur le stigmate.

Une explication doit être apportée à l'étiquetage, au marquage des croisements. Vous devez le faire immédiatement et écrire en premier sur l'étiquette le parent récepteur et en second le parent dont est issu le pollen. Vous devez mettre l'étiquette sous la fleur et non pas au dessus comme nous l'avons souvent vu. Cela permettra à l'étiquette de rester quand la cosse se forme et donc de ne pas tomber. Si elle est mise au dessus, quand la fleur fane, l'étiquette tombera avec la fleur fanée.

Notre expérience nous a montré qu'environ 50% des croisements effectués donnent des cosses. Ce pourcentage peut varier et dépend de plusieurs facteurs : la pluie, la température, les parents utilisés. Nous aimons polliniser les 3 stigmates mais certains ne pollinisent qu'un seul stigmate et cela peut baisser le pourcentage d'obtention de cosses.

Juin/Juillet

Après la floraison on peut savoir si les cosses se sont formées. Il est prudent d'inspecter et d'ôter à la base de la gousse les résidus de fleurs, de couper les feuilles en haut des tiges car elles peuvent abriter des pucerons et des perce-oreilles qui pourraient causer la perte des cosses. Ce nettoyage permet également

que l'eau ne stagne pas s'il pleut, la pluie stagnant à la jointure des feuilles pouvant causer une pourriture de la hampe et la perte de la cosse.

Quand les gousses mûrissent, elles passent du vert profond à un jaune vert. Si vous avez peu de gousses, vous pouvez laisser mûrir les gousses sur place. Nous ne faisons pas cela. Nous coupons les hampes à la base du rhizome dès qu'elles sont parvenues à leur taille maximale et qu'elles commencent à changer de couleur. Cela intervient habituellement à la mi juillet. Les hampes munies de cosses sont plantées toutes ensemble dans le sol et parfois tuteurées. Cela nous permet de garder un œil afin de récolter les cosses quand elles sont mûres. Si vous avez plusieurs centaines de cosses disséminées sur plusieurs hectares, vous pouvez en oublier si vous n'avez pas le temps de marcher dans les allées pour les vérifier.

Juillet/Août

Les cosses sont récoltées et placées dans des petits contenants dès que les cosses commencent à s'ouvrir. En moyenne, nous récoltons entre 40 et 60 graines par cosse et il peut n'y avoir en tout et pour tout qu'une graine ou parfois 90 dans de grosses cosses, voir plus de 100 dans les iris Lilliput. Nous cassons la cosse ouverte et ôtons les graines afin de les faire sécher. Les graines sont habituellement de la taille d'un petit pois et de couleur brune. Quand elles ont séché, elles ont réduit de moitié et sont ridées. Une fois que les graines sont complètement sèches, elles peuvent être mises dans des enveloppes avec leurs noms de croisement. La raison pour laquelle il faut laisser sécher complètement les graines, est que si elles sont stockées trop tôt, elles peuvent moisir et dans certains cas pourrir. Si cela arrive, vous pouvez juste frotter les graines dans la paume de vos mains. Un léger aspergissement de poudre de soufre permet de stopper la moisissure

Octobre

Chaque croisement reçoit un numéro. Nous comptons le nombre de graines dans chaque cosse. Le nombre total de graines nous permet d'estimer approximativement le nombre de pots et la surface de semis nécessaire.

A cette époque, les graines peuvent être mises pendant 6 semaines dans le bac à légumes du réfrigérateur afin de simuler un hiver froid, cela étant essentiel pour une bonne germination des graines. Nous ne le faisons pas mais cela est valable si les hivers ne sont pas assez froids. Les graines d'iris ont besoin d'hiver froid pour germer.

Une autre possibilité pour aider la germination est de rincer les graines tout les jours pendant 7 à 10 jours. Ce lavage permet d'enlever des inhibiteurs de germination contenus autour de la graine et d'augmenter le pourcentage de germination de 20%. Mais si vous avez beaucoup de croisements, cela prend énormément de temps que la plupart des personnes ne peuvent pas y consacrer.

Le temps du semis est venu. Nous avons utilisés différentes méthodes. La meilleure solution pour nous est d'utiliser des caisses de polystyrène pour fruits et légumes. Nous utilisons une bonne terre et nous semons les graines à un centimètre de profondeur. Nous semons les graines très serrées (elles se touchent presque). Apparemment, cette plantation serrée aide à la germination. La chose la plus importante dans ce processus a lieu maintenant. Les graines une fois semées ne doivent pas se dessécher. Cela signifie qu'il faut les garder dans une atmosphère moite, non humide, mais jamais sèche, même un seul jour car cela peut stopper la

germination des graines. Il faut être très vigilant car nous semblons avoir des hivers plus secs, un mois sans pluie en hiver maintenant devient commun, et le vent peut assécher rapidement les caisses. Nous mettons les caisses dehors au grand air où elles recevront le plein soleil, du froid et du gel si c'est possible. Ne les mettez pas dans une véranda. Les graines ne commencent pas à germer avant 8 semaines après le semis, même si souvent certains plicatas germent au bout de 6 semaines. La germination est erratique et peut durer jusqu'au 20 avril et après elle s'arrête.

Deuxième année : Avril/Mai/juin

Dès que les semis ont germé et poussent, nous leur donnons de l'engrais liquide toutes les 2 semaines pour accélérer leurs croissances. Plantation entre début juin et début juillet

BULB'ARGENCE

**Bulbes pour un jardin méditerranéen
Collection genre Moraea**

Catalogue : « Guide culture bulbes méditerranéens » (prix 18€)

**Mas d'Argence
30300 FOURQUES, Beaucaire
Tel : 0466 016 519 Email : contact@bulbargence.com**

Site internet : www.bulbargence.com

L'iriserai de Papon

Il y a 20 ans que nous avons contracté
Le virus de la collectionniste d'iris germanica
4000 variétés, 3 ha,
Un arc en ciel à la campagne à 10 km au sud d'Agen
Tous les jours du mois de mai.

Daniel et Jackie Labarbe iriserai.papon@wanadoo.fr

"Papon de bas"47310 Laplume
05 53 95 11 01 **[www: iriseraiedepapons.free.fr](http://www.iriseraiedepapons.free.fr)**

UN GRAND CLASSIQUE : 'PURISSIMA'

**Par Mike Unser – traduit de l'américain par Sylvain Ruaud
Publié sur le blog de l'American Iris Society en janvier 2012.**

Il arrive parfois qu'une variété d'iris soit une vraie révolution. A cause de sa beauté et de ses qualités génétiques, elle inspire les hybrideurs et elle devient un point de départ pour de futures améliorations. L'iris classique 'Purissima' peut en être la quintessence exemplaire car le plus grand nombre des iris modernes blancs et bleus possède les gènes de cet iris quelque part dans son ADN.

'Purissima' (Mohr-Mitchell, 1927) résulte du croisement entre 'Argentina' (Mohr, 1923) et 'Conquistador' (Mohr, 1923) qui se partagent le pollen de *I. mesopotamica* et ont pour parent féminin respectivement 'Caterina' et 'Juniata'. Il a été créé par William Mohr et introduit après sa mort prématurée par Sydney B. Mitchell, qui avait remarqué ce qu'il représentait d'exceptionnel.

'Purissima' était renommé pour ses grosses fleurs, sa couleur blanche immaculée, son branchement exceptionnel et ses hautes tiges, qui pouvaient atteindre jusqu'à plus d'1.5 m. de haut. Il était de loin meilleur que les autres blancs de son époque. Il avait cependant un gros défaut, sa faible résistance au froid, rendant sa culture difficile ailleurs que sous les climats tempérés ou le sud et la côte ouest des États-Unis. Ses bons points, néanmoins, ont fait plus pour lui que ce problème. Carl Salbach écrivait dans son catalogue de 1936 :

« Cette fleur splendide est encore une marque de perfection et de pureté, que l'on ne trouve chez aucun autre iris. Un blanc pur plein de grâce, d'une jolie forme et d'une substance épaisse. Quand il est traversé par un rayon de soleil, on dirait du verre givré. Branchement idéal. Environ 1.50 m. »

Aussi recherché que 'Purissima' soit pour ses qualités intrinsèques, il est encore plus important pour les descendants issus de ses gènes. Le plus connu est probablement 'Snow Flurry' qui se trouve dans le pedigree de la plupart des grands iris modernes et doit être à coup sûr une des variétés les plus importantes de l'histoire de l'hybridation des iris. Mais il ne faut pas laisser dans l'ombre le bleu clair d'Eva Faught 'Cahokia' (d'une lignée qui comprend 'Purissima', 'Santa Barbara' et 'Santa Clara'), qui a été l'un des principaux ancêtres à la fois des iris modernes blancs et bleus.

'Purissima' est un des iris de base en provenance de l'admirable jardin de William Mohr, qui a été sauvé par Sydney Mitchell, et la palette de nos iris modernes serait bien plus pauvre sans les efforts et la perspicacité de ces deux là. Son importance dans l'histoire des iris ne peut pas être négligée, et il reste aujourd'hui une superbe plante de jardin pour ceux qui habitent dans une contrée où il se plaît.

LES CONCOURS D'IRIS EN 2011

1- États Unis

DYKES MEDAL US:

- '*Drama Queen*' (K. Keppel 2002)

devant:

- '*Wintry Sky*' (K. Keppel, 2002)
- et '*Hollywood Nights*' (Duncan, 2000)

WISTER MEDAL (meilleur T.B.):

- '*Florentine Silk*' (K. Keppel, 2004)
- '*That's All Folks*' (Maryott, 2004)
- '*Tour de France*' (K. Keppel, 2003)

KNOWLTON MEDAL (meilleur B.B.):

- '*Fleece as White*' (P. Black, 2005)

HANS AND JACOB SASS MEDAL (meilleur I.B.):

- '*Garnet Slippers*' (Keith Keppel, 2004)

WILLIAMSON-WHITE MEDAL (meilleur M.T.B.)

- '*Dividing Line*' (Bunnell, 2004)

COOK DOUGLAS MEDAL (meilleur S.D.B.):

- '*Fires of Fidji*' (P. Black, 2002)

WALTHER CUP (meilleur espoir, tous types confondus):

- '*Star in the Night*' (I.B.) (Paul Black, 2009)

PRESIDENT'S CUP (meilleure variété originaire de la région organisatrice de la Convention) :

- '*Dazzling*' (I.B.) (P. Black, 2008)

FRANKLIN COOK MEDAL (meilleure variété obtenue hors de la région organisatrice de la Convention) :

- **'Ginger Swift' (SIB)** (*Schafer/Sacks, 2009*)

HAGER CUP (meilleure variété autre que T .B. obtenue hors de la région organisatrice de la Convention) :

- **'Dazzling' (I.B.)** (*P. Black, 2008*)

2- Italie

PREMIO FIRENZE

- Florin d'or: **'Silk Road'** (*K. Keppel, 2008*)
- **'Egeo'** (*T. Dotto, 2010*)
- **'Cloudscape'** (*P. Black, 2007*)
- **'Spot On'** (*M. Sutton, 2007*)
- **'Battlestar Atlantis'** (*T. Aitken, 2008*)

3- Grande Bretagne

-Non communiqué-

4- Allemagne

EDITION INTERNATIONALE (2010/2011):

- **'Guilt Free Sample'** (*P. Black, 2007*)
- **'Buckskin Babe'** (*C. Chapman, 2007*)
- **'Avant Première'** (*M. Bersillon, 2009*)

COMPETITION NATIONALE (2010/2011):

- **'Babsi'** (*M. Beer*)
- **'Glowing Violetta'** (*S. Görbitz*)
- **'Thanks HonkyTonk'** (*S. Görbitz*)

NOUVEAUX IRIS 2011(T.B.), COMPÉTITION NATIONALE

- **'Miltitzer Tanzparty'** (*M. Herrn*)

NOUVEAUX IRIS 2011(T.B.), COMPÉTITION INTERNATIONALE

- **'Bel Avenir'** (R. Cayeux)

IRIS NAINS STANDARD (S.D.B.)

Iris plantés en 2009 :

- Médaille d'or : **'Picasso Art'** (D. Nachtweide)

Iris plantés en 2010 :

- Médaille d'argent : **'Maientanz'** (F. Kathe)
- Mention Honorable : **'Modepuppe'** (F. Kathe)

5- Europe Centrale**COMPÉTITION INTERNATIONALE**

- **'Forest of Tjaru'** (Zdenek Krupka, 2006)

COMPÉTITIONS NATIONALES

- République Tchèque: **Semis 00-RUSSNL** (Krupka)
- Slovaquie : non attribuée
- Pologne : **semis ZK 04-53-C** (Kilimnik)

6- Russie**COMPÉTITION INTERNATIONALE**

- **'Ravissant'** (Richard Cayeux, 2005)

COMPÉTITION NATIONALE

- **'Ognenny Tsvetok'** (Olga Riabykh, 2007)

LES CONCOURS D'IRIS EN 2012

4- États Unis

DYKES MEDAL US:

- '*Florentine Silk*' (K. Keppel 2005)

devant:

- '*That's all Folks*' (W Maryott, by J. Ghio 2004)
- et '*Dividing Line*' (M.T.B.)(C. Bunnell 2005)

WISTER MEDAL (meilleur T.B.):

- '*Gipsy lord*' (K. Keppel, 2006)
- '*Kathy Chilton*' (F. Kerr 2006)
- '*Chief John Jolly*' (T. Parkhill 2003)

KNOWLTON MEDAL (meilleur B.B.):

- '*Crow's Feet*' (P. Black 2006)

HANS AND JACOB SASS MEDAL (meilleur I.B.):

- '*Nickel*' (P. Black 2006)

WILLIAMSON-WHITE MEDAL (meilleur M.T.B.)

- '*Plum Quirky*' (R. Probst 2005)

COOK DOUGLAS MEDAL (meilleur S.D.B.):

- '*Bluebeard's Ghost*' (P. Black 2006)

WALTHER CUP (meilleur espoir, tous types confondus):

- '*Ginger Twist*' (*Siberica*) (M. Schafer/ J. Sacks 2009)

PRESIDENT'S CUP (meilleure variété originaire de la région organisatrice de la Convention) :

- '*Easy Being Green*' (R. Richards 2009)

FRANKLIN COOK MEDAL (meilleure variété obtenue hors de la région organisatrice de la Convention) :

- ***Greatest Show on Earth'*** (F. Kerr 2010)

HAGER CUP (meilleure variété autre que T .B. obtenue hors de la région organisatrice de la Convention) :

- ***'Man's Best Friend' (I.B.)*** (P. Black, 2008)

2- Italie

PREMIO FIRENZE

- Florin d'or: ***'Cheyenne My Dog'*** (R. Marucchi N.R.)
- ***'Reckless Abandon'*** (K. Keppel 2010)
- ***'Return to Camelot'*** (G. Grosvenor 2008)
- ***'Zesting Lemons'*** (R. Ernst 2008)
- ***'Bel Avenir'*** (R. Cayeux 2009)
- ***'Eclipse de Mai'*** (R. Cayeux 2010)

3- Grande Bretagne

-Non communiqué-

4- Allemagne

EDITION INTERNATIONALE (2011/2012):

- ***'Bel Avenir'*** (R. Cayeux 2009)

COMPÉTITION NATIONALE (2011/2012):

- ***'Miltitzer Tanzparty'*** (M. Herrn)

5- Europe Centrale

-Pas de compétition-

6- Russie

-Résultats non communiqués-

Anton MEGO : Présentation et Objectifs

Je viens de Slovaquie qui a fait partie de la Tchécoslovaquie. La Tchécoslovaquie s'est divisée en deux républiques indépendantes après la Révolution de velours en 1993 : La République Tchèque et Slovaquie.

Je suis né en 1950 à Velke Zalužie aux environs de la ville historique de Nitra. J'ai passé mon enfance dans mon village natal, et, après mes études au collège, en 1966, je suis parti étudier à Bratislava où je vis toujours aujourd'hui. Je travaille dans l'industrie pétrochimique, j'ai commencé en tant que chimiste, et cela fait 31 ans que je suis dans le service financier. Je suis à un an de la retraite. Je suis mariée, et avec ma femme Viktoria, nous avons une fille Viktoria.

Les iris font partie des fleurs les plus anciennes et les plus connues dans nos jardins. Je me souviens à quel point ma grand-mère prenait soin de ses iris. A chaque fois que j'étais avec elle dans le jardin, elle me demandait de faire très attention à ne pas marcher dans ses fleurs. Elle ne connaissait que les iris jaunes et bleu-violet, c'étaient les plus beaux à ses yeux. J'avais entre 6 et 7 ans à cette époque et je ne soupçonnais pas encore qu'un jour ces fleurs allaient devenir ma passion.

J'ai commencé à cultiver les iris en 1986. Et comme souvent dans la vie, les débuts n'étaient pas faciles. Le plus difficile était de pouvoir les trouver. A l'époque du communisme, il était presque impossible de les importer. Je me souviens que j'étais obligé de demander un prêt à la banque afin de pouvoir acheter environ 25 variétés cultivées en Slovaquie. De plus, ce n'étaient même pas des nouveautés mais des variétés classiques. Les nouvelles variétés de nos obtenteurs étaient très chères. J'avais acheté l'iris "SLAHACKA" pour 200 couronnes slovaques, ce qui était à l'époque beaucoup d'argent. Et je ne parle même pas de nouveautés venues de l'étranger.

Je vais essayer de résumer en quelques phrases comment l'on a commencé à cultiver les iris en Slovaquie. Cela remonte aux années 60 du siècle dernier dans l'ancienne Tchécoslovaquie. La base importante des amateurs de fleurs a développé différents réseaux, les amateurs d'iris n'avaient pas leur propre club au début, mais faisaient partie du club des amateurs de fleurs bulbeuses. Ils éditaient différentes revues, organisaient des expositions, des séminaires afin d'échanger les informations et le matériel génétique.

Ceux qui ont obtenu le plus de succès à cette époque, étaient les obtenteurs de glaïeuls, qui arrivaient à concurrencer les meilleurs du monde entier. Cela a motivé les hybrideurs d'iris. Messieurs Adamovic, Blazek, Ryznar, Smid, et d'autres, ont établi les bases de la sélection des iris, s'inspirant de l'école américaine. Le premier grand iris barbu fut "IRENKA" (Blazek, 1962), parents : (Jane Philips x Happy Birthday). "LIBON" a connu un franc succès également (Smid, 1980), parents : (Crikled Gem x Amigo's Guitar), il a obtenu le prix « Premio di Firenze » en 1985.

La nouvelle génération des sélectionneurs, tels que Messieurs Muska, Dujnic,

Repcik, Kovarik, Stillhamer, qui sont les auteurs de la gamme des iris d'aujourd'hui, ont suivi leur exemple.

Malgré le fait que je cultive les iris depuis 1986, ce n'est qu'en 1991 que j'ai réussi à faire mes 9 premiers croisements. Mon tout premier croisement fut (Altruist x Sea of Joy). Quand je repense avec le recul à mes premiers essais de croisements, je dois sourire. Je savais où se trouve le pollen dans les fleurs de l'iris, mais je ne savais pas du tout sur quelle partie de la fleur il fallait le mettre. J'ai dû le mettre partout, y compris sur les barbes. Je n'avais aucune expérience, ni connaissances. Je crois que c'était mon ami Jardo Kovarik qui m'a montré cet endroit magique où mettre le pollen. Et c'était parti pour moi pour devenir sélectionneur. Petit à petit j'ai lu la documentation nécessaire et j'ai fait connaissance avec d'autres cultivateurs d'iris en Slovaquie.

Chaque année, j'ai fait de plus en plus de croisements pour en arriver aux 300 à 500 par an. Au début, je croisais surtout les iris bleus et violet foncés. Ces croisements étaient très chaotiques. En effet, je ne croisais que les iris de mon jardin, et il n'y avait pas beaucoup de choix. C'est à cette époque que remonte le croisement de 1993 (Edith Wolford x Queen In Calico) qui a été enregistré sous le nom de "SLOVAK PRINCE" (Mego '03) (*illustré en page C3*). Les croisements intéressants parmi ceux de 1995 sont "TITVAN" (Mego '01) et "BRATISLAVAN" (Mego '11), issus du croisement (Honky Tonk Blues x Rustler). Le croisement de 1996 (Conjuration x Twilight Blaze) a donné "UJLAK" (Mego '07). Cette année-là j'ai obtenu également "SLOVAK SAPPHIRE" (Mego '08), croisement de ((Hello Darkness x Incantation) X Darkside). Un autre croisement très intéressant de cette année-là fut celui de (Twilight Blaze x Night Attack). Tous ces croisements, ainsi que leurs descendants, faisaient et font partie de mon programme de croisement. On peut les trouver dans mes dernières introductions.

Après 1990 et la chute du rideau de fer, il est devenu possible d'élargir le choix de variétés en en important des États-Unis. A cette époque, il y avait déjà le matériel génétique venant des USA et d'Australie. Il ne s'agissait plus que de disposer des moyens financiers et de faire le bon choix. Moi aussi, j'ai commencé à importer des iris de l'étranger. Ils étaient un peu chers pour moi, par conséquent je ne pouvais pas acheter tout ce que j'aurais aimé. Ce n'est pas simple même de nos jours quand on sait que le salaire moyen en Slovaquie est peut-être 3 à 4 fois moins élevé qu'en Allemagne ou en France.

Si quelqu'un me demandait comment je choisis les parents pour les croisements, je ne saurais pas quoi répondre. Il y a plusieurs facteurs qui rentrent en jeu. Chacun de nous est unique et a son propre regard à tout ce qu'il l'entoure, ce qu'il trouve beau. C'est la même chose pour les sélectionneurs d'iris et pour leurs tendances de sélection. Et c'est cette différence qui est intéressante et unique. Peut-on imaginer que tous les amateurs fassent les mêmes croisements?

Cependant, je donne la préférence aux parents qui sont attractifs par leur couleur, qui sont en bonne santé et qui savent se reproduire mais surtout ceux chez lesquels l'on peut supposer des paramètres qualitatifs. Le panel d'iris dont

on dispose (important, innovant) joue bien sûr un rôle primordial lors de la sélection. Il paraît difficile d'obtenir quelque chose d'innovant si l'on n'a que de vieilles variétés dans le jardin. Il peut arriver qu'on réussisse à cultiver quelque chose d'exceptionnel, mais c'est souvent l'exception qui confirme la règle (exemple de KRIMHILDE de Jan Stilhammer qui n'est plus parmi nous). La sélection est une longue course. Du rêve jusqu'à la ligne d'arrivée, il se passe beaucoup de temps et parfois l'on ne franchit même pas cette ligne d'arrivée. Chez les iris, le succès n'est pas garanti même si l'on a de superbes parents.

Moi aussi je me suis donné de faux espoirs en croisant quelques variétés belles et attirantes que j'ai utilisées comme parents : j'ai compris quand j'ai vu que les bons paramètres n'étaient pas réunis (mauvais branchement, peu de boutons, disposition des fleurs). Cela prend beaucoup d'années pour éliminer ces défauts, et c'est là que je me suis rendu compte que j'ai perdu beaucoup de temps précieux.

Je considère la sélection de semis (seedlings en *anglais*) parmi les choses les plus importantes. Je sais pourtant que c'est très difficile. Accepter la critique de son travail demande beaucoup de travail sur soi-même. On est convaincu que chaque semis qu'on cultive est unique et très beau. Mais ce n'est pas vrai pour la plupart du temps. Il faut savoir accepter la défaite. Le problème n'est pas d'introduire des volumes infinis d'iris. Mais, est-ce que ces iris vont faire de l'effet? Vont-ils être demandés et cultivés dans les jardins? Est-ce que cela va apporter quelque chose à l'espèce des iris? L'année dernière, un ami de France m'a posé une question : il voulait savoir si c'était vrai que j'ai fait près de 4000 croisements mais que j'ai introduit seulement 12 variétés. Je lui ai répondu que c'était vrai. J'ai sélectionné peut-être 500 semis et j'utilise certains d'entre eux depuis 10 ans pour les croisements. Il me faut entre 6 et 8 ans minimum après la sélection, pour que j'évalue toutes les propriétés du candidat à l'introduction. Et oui, après il arrive que beaucoup de semis doivent être détruits sans qu'ils apportent quelque chose au sélectionneur. Il faut dire qu'il existe à travers le monde une base de sélection très importante et les résultats sont des iris très attractifs et de qualité. Le seul moyen d'y arriver est d'y travailler sérieusement, d'aimer ces magnifiques fleurs, d'être un arbitre sévère et critique de son travail et surtout d'être très patient et encore très patient. Il est difficile de se faire un nom mais très facile de le perdre.

Je fais très attention à tenir des carnets où je note tous mes croisements et mes plantations. En plus de ces carnets, je sauvegarde tout dans mon ordinateur mais aussi sur les disques externes. Chaque sélectionneur a sa propre façon de marquer les semis. Moi, j'ai choisi la façon qui me convient. J'utilise d'abord mes initiales AM (Anton Mego) suivi de l'année de croisement (AM-91 - l'année 1991) et du numéro de croisement. J'ai commencé par le croisement n°1, AM-91/0001 (Altruist x Sea of Joy). Le dernier chiffre est le numéro du semis sélectionné du dit croisement.

AM-91/0001-3 (troisième semis sélectionné du croisement donné). Le marquage final de ce premier semis sélectionné est donc AM-91/0001-3.

J'ai fait 4680 croisements d'iris jusqu'à fin 2011. Le dernier, 4680-ème croisement de 2011 fut AM-11/4680 : (AM-04/1636-8 x STYLIZED).

Je vais mentionner l'arbre généalogique du semis AM-04/1636-8 :
 AM-04/1636-8 = AM-99/0465-2 x AM-01/0707-1
 AM-99/0465-2 = AM-96/0185-1 x Twilight Blaze
 AM-96/0185-1 = Conjuratation x Honky Tonk Blues

AM-01/0707-1 = AM-93/0038-1 x AM-98/0312-2
 AM-93/0038-1 = Edith Wolford x Queen in Calico
 AM-98/0312-2 = Twilight Blaze x Night Attack

A part les iris, je cultive aussi les lilas, pour lesquelles je me passionne autant que pour les iris. Je croise aussi les lilas, 300 à 500 croisements par an, j'ai la même superficie pour les lilas que pour les iris. Je cultive aussi des hémérocailles. Dans le passé, je cultivais les glaïeuls à grande échelle, mais j'ai arrêté il y a à peu près 10 ans.

En conclusion, je souhaiterais que vous considériez cet article comme l'expression de mes idées, opinions et expériences. Je respecte votre avis qui peut être différent du mien. Je suis un d'entre vous. Je ne suis qu'une goutte dans la mer. J'aime les iris et j'essaie de contribuer, à ma façon, à faire connaître ces magnifiques fleurs. Chacun de nous voudrait cultiver au moins un iris exceptionnel, j'en fais partie mais pour l'instant ce n'est qu'un rêve.

Anton Mego

Traduit de la langue slovaque

BOURDILLON IRIS

*Nicolas et Pascal présentent leurs collections
 D'IRIS, HÉMÉROCALLES,
 PIVOINES ET PAVOTS*

*Catalogue annuel disponible sur demande en mentionnant cette revue
 Accueil chaque jour à la pépinière pendant la saison.*

B.P. 2, Route de GY 41230 SOINGS EN SOLOGNE
Tel : 02 54 98 71 06 E-mail : contact@bourdillon.com

www.Bourdillon.com

Résultats du concours amateur de photos « Impression d'iris »

Par F. Darthenay

Le concours Franciris, organisé en mai 2011 à Jouy-en-Josas, a été pour moi une tentation à laquelle je n'ai pas pu résister : celle d'organiser un concours amateur de photographie, dont voici les résultats.

Organiser un concours de photographie demande certes du temps, mais recevoir dans sa boîte aux lettres de splendides photographies d'iris grand format, alors que la plupart des iris, même remontants, sont déjà endormis, et que le temps devient maussade, procure vraiment une très grande joie.

Les photographies reçues étaient toutes de grande qualité, et ont été jugées le samedi 25 février 2012 en début d'après-midi, sous la lumière naturelle diffusée par la verrière de la Maison des Impressionnistes, à Bougival. Le jury, composé de mesdames Isabelle Trévidic, photographe professionnelle, et Vernet, graphiste (qui m'a indiqué avoir prénommé sa fille Iris), a délibéré pendant deux longues heures avant de départager les gagnants.

Ces photos, toutes été tirées sur papier au format A4 ou équivalent, ont été classées en 2 catégories : 'grande fleur' et 'macro', chaque catégorie faisant l'objet d'un classement séparé.

Les vainqueurs sont :

1) dans la section 'Grande fleur' :

1^{ère} place : Jacques Vincent (photo de couverture de la revue)

2^{nde} place : Didier Cauvain

3^{èmes} places ex-æquo : Didier Cauvain

2) dans la section 'Macro' :

1^{ère} place : Anne Gilbert

2^{ème} place : Gérard Leblanc

3^{ème} place : Marie-Louise Bernard.

Le jury a également voulu récompenser par une 'mention honorable' les photographies d'autres participants qui ont envoyé des images de qualité : Ève Lubineau et Liliane Lenfant, ainsi que d'autres clichés réalisés par Gérard Leblanc et Marie-Louise Bernard.

Nos gagnants ont reçu comme prix un livre spécialisé sur les iris et leur culture : soit le dernier livre écrit par Richard Cayeux : 'Iris' de la collection Larousse expert, soit l'Abécédaire des Iris, édité chez Flammarion, et coécrit par Philippe Bonduel, Maurice Boussard et Richard Cayeux.

Vous trouverez en pages 40 et 41 de cette revue les reproductions des différentes photos primées. Celles-ci ont d'ailleurs fait l'objet d'une exposition sur les murs du Salon de Thé du Musée de la Toile de Jouy de Jouy-en-Josas durant les deux dernières semaines de Juin.

Un grand merci de nouveau à tous les participants au concours.

Les informations sur un éventuel concours photo en 2013 seront indiquées sur le site de la S.F.I.B.

IRIS du BARRY
Créateur et producteur d'iris

Rose linda VASQUEZ-POUPIN
83 rue Gérard PHILIPPE 84500 BOLLENE

CATALOGUE COMMANDE par internet sur le blog :
www.le-jardin-des-iris-du-barry.com

CONTACTS : Tél: 04 90 40 15 47-- Portable : 06 14 93 32 91
E-mail : jeanpierrepoupin@wanadoo.fr ou irisdubarry@gmail.com

JARDIN D'IRIS

PLUS DE 2000 VARIÉTÉS A ADMIRER ET CHOISIR
TOUS LES APRÈS-MIDIS PENDANT LA FLORAISON

Alain CHAPELLE et Yolande AIRAUD
Trévingard56310 BUBRY
02 97 51 73 20 - 06 78 10 41 15

Jardindiris-bubry.com

alain.chapelle@clubinternet.fr

SI RICHE IRIS

Article relevé par E. Hemme

Dans sa livraison du 17 novembre 2012, Le Monde Magazine aborde la question de l'utilisation de l'iris en parfumerie :

« Fantasma des parfumeurs, l'iris est la matière la plus chère de la palette olfactive : 75000 € le kilo. Pourtant cet hiver bat le record du nombre de fragrances lui rendant hommage. "La Vie est Belle " de Lancôme la décline dans une overdose de patchouli et de sucre, "Blanc de Courrèges " l'infuse de rose et d'amande, l'édition limitée "Terre d'Iris" de Miller Harris ressort enfin tandis que Terry de Gunzburg lui dédie son "Ombre Mercure". Même Aqua di Parma vient de lancer une version intense de son "Iris Nobile". « *C'est comme de la truffe, il en faut très peu pour transformer un parfum*, confie le nez Francis Kurkdjian qui en a ajouté une touche dans sa formule délicate baptisée « Amyris ». *La reconstitution synthétique (150 € le kilo) ne donne pas un résultat aussi élégant.* »

Les amateurs d'iris ne seront pas insensibles à ces fragrances, à l'heure de choisir un cadeau pour une personne aimée.

IRIS au TRESOLS 47340 Hautefage La Tour

Introductions 2012:

Arilbreds: GRIGRI, PANSIRI CHARM, PASHTUN GRACE, PASHTUN HIGHTFALL,
SLAZY,

Grand iris : CHLOE RANSOM, DISSIDENT, TANA RANSOM,
MESSIRE PIERRE (de J. Peyrard)

www.iris.au-tresols.net
irismail@iris.au-tresols.net

IRISISTIBLE

Stéphane Boivin producteur et créateur d'iris
7 bis, Route de la Cense, 38630 LES AVENIÈRES

Tel : 06 21 43 39 42

www.irisistible@sfr.fr

www.irisistible.fr

25 ans sur les genoux



Orca I.B. (M. Smith 2009)



Delirium I.B. (M. Smith 2001)



Soleil I.B. (M. Smith 2011)



Starwoman I.B. (M. Smith 1999)



Calligrapher I.B. (M. Smith 2007)



Wise Woman (M. Smith 2010) enregistré comme T.B., mais inférieur à 70 cm

B. Blyth : objectifs d'hybridation et présentations



Sunset Snows



Adoree



Louisa's Song



Hysteria (Blyth 2008) :
Fashionista X Dinner Talk

(Dinner Talk = Decadence X (Fogbound x Starring))



Merry Amigo (Blyth2009) :
Decadence X Pennant Fever



Poster Girl (Blyth 2009) :
Blue Rising sib X ((Hot Secret x Sofia sib) x Decadence)



Carnival Capers (Blyth 2009) :
Final Episode sib X Decadence



Hello It's Me (Blyth 2006) :
Decadence sib



Oxford Countess (Blyth 2007) :
Enchanter X Decadence

Visite de B. Blyth : tour de France



Chez B. Laporte



Chez Iris en Provence



Chez A. Chapelle



Chez la famille Bourdillon



Chez R. Cayeux



Devant Chambord



Anton MEGO



Bratislavan = Honky Tonk Blues X Rustler



**Slovak Sapphire = Hello Darkness X
(Incantation x Dark side)**



Ujlak = Conjunction X Twilight Blaze



**Grecian Sean = AM-01/710-6 = AM-
93/0038 X AM-98/0312**



**Bratislavan Prince = AM-98/0312 X Slovak
Prince**



Karibik = ((Conjuration x Honky Tonk Blues) x Twilight Blaze) X Code Red



Tropical Garden = (AM-98/00312 x AM-93/0038) X Ocelot



Magic Lamp = Conjuration X Light Show



Admiral Nelson = Epicenter X (Fancy Woman x Hello Darkness)

Iris Purissima



Impressions d'Iris



2ème prix 'Grande fleur'



Jury du concours



3ème prix ex-æquo 'Grande fleur'



3ème prix ex-æquo 'Grande fleur'



1^{er} prix 'Macro'



2^{ème} prix 'Macro'



3^{ème} prix 'Macro'

Quelques iris primés en 2011-2012



Miltitzer Tanzparty



Bel Avenir



Dazzling



Easy Being Green



That's all Falks



Star in the Night

Enregistrements 2011



Fauviste (M. Bersillon)



Big-Bang (S. Boivin)



Tootsie Roll (M. Bersillon)



Crème de Melon (M. Portal)



Douce Ivoire (M. Portal)



Torrent de Soleil (S. Cancade)



Enregistrements de R. Cayeux



Danse Ballerine (C. Murati)



CAP
VERS
LE
LARGE

Cao vers le Large (A. Chapelle)



COEUR
DE
FRAMBOISE

Cœur de Framboise (A. Chapelle)



COLIBRI
D'OR

Colibri d'Or (A. Chapelle)



NUIT
D'ORIENT

Nuit d'Orient (A. Chapelle)



Pashtun Princess (L. Ransom)



Eclatant (L. Ransom)



Sandhorn (L. Ransom)



Tribesman (L. Ransom)



Beat Beat Drums (L. Tasquier)



Libertad (L. Tasquier)



Bernard Laporte (R.L. Vasquez-Poupin)



Rigoletto de Barry (R.L. Vasquez-Poupin)

Hybrydes de Sibirica



Utilisation d'iris Aphylla



'Aglow Again' (Fisher 2004)



'Coral Capers' (Aitken 2007)



'Elegant Lass' (Craig 2002)



'Red Trooper' (Fisher 2007)



'Smash' (Craig 2001)



'Spell' (Craig 2006)

DE LA RACINE À LA FLEUR

L'iris de A à Z

Par Sylvain Ruaud

I. Le rhizome

Dès que les jours rallongent, les grands iris sortent de leur léthargie hivernale. Pendant trois mois au moins ils ont été pour la plupart réduits à des petits moignons de 3 à 5 cm de haut, comme concentrés sur eux-mêmes pour mieux résister au froid. Mais à coup de trois minutes par jour, la durée d'ensoleillement s'est peu à peu accrue et la végétation s'est réveillée. Les feuilles ont commencé à s'allonger et des pousses nouvelles sont apparues sur les côtés des rhizomes de l'année précédente (et parfois sur des tronçons de rhizomes plus anciens).

Certaines variétés cependant ne se ratatinent pas autant que les autres. Il y en a même qui conservent tout l'hiver un panache de feuilles bien vivantes, pouvant atteindre jusqu'à une vingtaine de centimètres de haut. Pourquoi cette différence ?

Cela vient de la dose de gènes d'*Iris aphylla* contenue dans chaque variété, au gré des croisements multiples qui ont abouti à son existence. Les variétés riches en *aphylla* perdent leurs feuilles, les variétés moins riches conservent plus ou moins leur panache. D'ailleurs si l'on regarde les espèces botaniques toujours présentes dans nos jardins, on comprend la différence. Les « anciens » iris, *germanica* ou *pallida*, originaires de nos régions de plaine, restent verts toute l'année. Mais ces espèces de base ont été croisées avec *Iris aphylla*, une espèce de montagne qui ne survivrait pas si elle conservait son feuillage toute l'année (comme son nom le laisse entendre à ceux qui savent que *aphylla*, en grec ancien, veut dire « sans feuilles »).

A partir du moment où la croissance du feuillage reprend, celle-ci va aller très vite. En deux mois, grosso modo du 1^{er} mars au 1^{er} mai dans nos contrées, le grand iris des jardins (TB) va grandir jusqu'à 90 cm, sa hauteur moyenne au moment de la floraison. Cela représente une croissance d'environ dix centimètres par semaine, plus d'un centimètre par jour !

Pour soutenir un tel effort il faut une réserve d'énergie considérable. Ce n'est pas uniquement et immédiatement dans le sol que les iris vont puiser cette énergie. Ils vont la trouver essentiellement dans le rhizome, cette réserve qu'ils ont constituée à partir de la reprise de la végétation à la fin de la période de dormance qui se produit aussitôt après la floraison. La plante a fait des efforts gigantesques pendant la période printanière, pour se développer tout d'abord, pour fleurir ensuite, elle est épuisée. Elle va commencer par une période de repos presque total, pendant trois semaines environ. Puis elle va reprendre son activité en nourrissant, s'il y a lieu, ses graines et en développant de nouvelles pousses qui vont se charger de nutriments et d'eau. Cela va lui prendre tout l'été (c'est pourquoi il faut transplanter à ce moment, la plante aussitôt remise en terre va fabriquer de nouvelles racines et pomper autant de nutriments que possible). Le rhizome ainsi rempli, l'iris va peu à peu diminuer son activité, laisser ses feuilles se dessécher pour diminuer sa voilure et se protéger du froid...

Le rhizome est donc l'élément primordial de la croissance de l'iris. Un rhizome trop maigre, pauvre en ressources énergétiques, ne pourra pas soutenir une croissance puissante pouvant aboutir à une floraison. C'est une des raisons pour lesquelles certains iris plantés pendant l'été, qui ont peiné à reprendre, ne fleurissent pas au printemps suivant. C'est d'ailleurs la même chose pour les transplantations trop tardives. Mais un gros rhizome ne garantit pas forcément une belle floraison l'année suivante. En effet si ce rhizome est en fait gavé d'eau, il va avoir une apparence flatteuse, mais les nutriments peuvent néanmoins lui manquer. Après sa plantation il va perdre rapidement de son eau, et prendre son véritable aspect, celui d'un petit rhizome maigrichon et faiblard.

Un rhizome en pleine forme, qui comporte plusieurs yeux, gages de multiplication des pousses, suffisamment développé pour soutenir l'effort de croissance et doté d'assez de racines pour pouvoir se réalimenter sans manquer, va pouvoir supporter le choc d'une transplantation, avec une chance de reprise presque absolue, même s'il reste hors de terre pendant des semaines. On a pu lire le témoignage d'un amateur qui, ayant oublié deux ou trois rhizomes dans un colis, ne les a retrouvés que dix mois après leur arrachage, et, les ayant plantés malgré tout, les a vu reprendre gaillardement et ne perdre qu'un an avant de parvenir à faire des fleurs.

Un beau rhizome, sain mais sans être gorgé d'eau, n'est pas gourmand en engrais et autres apports extérieurs. Il sait se contenter de ce qu'il trouve là où il est, pour peu que son substrat ne soit pas trop pauvre. Mais il ne refusera pas un peu d'aide. Celle-ci doit intervenir essentiellement à deux moments : quand il repart après la dormance estivale, et quand il redémarre après le repos de l'hiver. L'apport d'engrais à ce moment sera tout de suite utilisé alors que l'apport de l'été sera mis en réserve. A mon avis celui-ci est le plus important et le plus utile pour la vigueur future de la plante.

Tout repose donc sur le rhizome. La plante s'y trouve en résumé, avec tous ses gènes, elle y accumule ses réserves, elle y puise sa force. Le rhizome est une source d'immortalité.

II. Les racines

Mais cette source, il faut l'alimenter. Ce sont les racines qui vont s'en charger.

Chez les iris barbus (et quelques autres), elles se développent sous le rhizome sous la forme de fils, un peu épais, charnus, blanchâtres, plus ou moins longs et nombreux. Elles s'enfoncent dans le sol où l'iris a été planté à la recherche de nutriments et d'eau. Leur nombre et leur longueur dépendent de la nature du terrain : dans un sol meuble et sableux elles vont être nombreuses et plutôt longues car la perméabilité de leur environnement va les obliger à plonger pour trouver l'humidité, et la faible quantité d'éléments nutritifs va les inciter à se multiplier largement, d'autant plus que leur autre raison d'être est d'ancrer la plante dans son support et que, si ce support est meuble et peu résistant, elle vont devoir se ramifier et s'enfoncer pour trouver une assise suffisante. Prenez le cas des iris produits chez Bourdillon, en Sologne, dans un sol sableux : ils disposent de racines abondantes, chevelues, mais plutôt minces. Au contraire ceux en provenance des cailloutis

morainiques de chez Cayeux ont des racines moins nombreuses, mais plus charnues et plus courtes.

Dans le même but d'assurer à la plante une stabilité suffisante, les racines les plus latérales vont s'écartier en éventail, courant près de la surface du sol. Celles placées à l'avant de la plante vont avoir un rôle primordial à jouer dans cette recherche de la stabilité, en effet la partie la plus lourde de la plante se trouve là : la hampe florale est placée à cet endroit et il va falloir la tenir bien dressée. Il arrive assez souvent que des iris, emportés par leur poids ou la pression du vent sur les lourdes fleurs épanouies, se couchent au sol. La faute en est à un enracinement insuffisant, soit que le sol, peu profond, n'ait pas permis un ancrage parfait, soit que les racines, peu ou pas assez développées, ne puisse pas jouer complètement leur rôle, soit qu'un substrat trop peu humide ne confère pas assez de raideur aux parties aériennes de la plante. Un tronçon de rhizome d'iris peut être comparé à une écrevisse : la partie charnue du rhizome rappelle la queue de l'écrevisse, la pointe est comparable à la tête de l'animal, grosse et lourde, les pinces sont la hampe et les pattes, avec lesquelles l'écrevisse se cramponne sur le fond du ruisseau, se sont les racines de l'iris.

Toutes les sections et séries selon lesquelles les iris rhizomateux sont classés n'ont pas exactement le même système racinaire. Tout dépend de la nature du sol dans lequel ils poussent spontanément. Ainsi les iris préférant un milieu aquifère, ont-ils un réseau racinaire fortement développé. C'est le cas des iris de Sibérie, des iris du Japon ou, tout simplement des iris pseudacorus qu'on rencontre si souvent, chez nous, au bord ou au fond même des fossés et des étangs. Il est évident que s'ils doivent s'ancrer dans la vase, les iris vont devoir produire des racines nombreuses, longues et ramifiées, bien différentes de celles des iris poussant dans des roailles ou des talus. Les iris bulbeux, eux, n'ont pas les mêmes problèmes à résoudre. La forme symétrique de leurs bulbes et leur tige qui s'élève au centre de l'ensemble, en font des plantes beaucoup plus stables. Les racines se contentent de se développer régulièrement, en cercle autour du plateau où elles ont leur point d'implantation et se concentrent sur leur rôle de pourvoyeur de nutriments.

On voit à quel point les racines sont importantes pour nos chers iris. On voit aussi comment la nature a réussi à déjouer les pièges qu'ont générés les choix de mode vie qu'ils ont adopté lorsqu'ils ont, au cours de l'évolution, choisi de s'implanter dans tel ou tel milieu, sous tel ou tel climat, dans tel ou tel environnement. Comprendre tout cela aide à aimer encore mieux ces plantes auxquelles on s'intéresse, avec lesquelles on devient intime, mais qui ne cessent jamais de nous émerveiller.

III. Les feuilles

Les iris ne sont pas réputés pour la beauté de leur feuillage. Et les feuilles d'iris, avec leur rigidité de glaive, n'ont guère de grâce. Mais cette apparence rébarbative n'est que la résultante du rôle qu'elles jouent dans l'écologie de la plante.

L'iris, du moins l'iris des jardins, est un cocktail d'espèces presque toutes issues de régions où l'eau est rare. Que ce soit l'Europe méditerranéenne ou les collines arides du Moyen-Orient. Il s'est donc adapté aux conditions de l'endroit où il pousse. Car les plantes ne peuvent pas faire autrement. Elles ont choisi, à l'aube des temps, de vivre

sans se déplacer. Elles ont donc l'impérative nécessité de développer des stratégies qui leur permettent de croître et de prospérer là où le hasard les a fait naître. Au fil des millénaires elles se sont transformées dans le seul but de survivre. L'iris a choisi des régions sèches et souvent brûlantes : il a fait son affaire de ces conditions.

On a vu qu'il a concentré ses forces vives dans un rhizome charnu où il entrepose ses réserves alimentaires, pour les longues périodes où il a l'obligation de s'économiser et pour celle où il va devoir fournir un effort important qu'une alimentation par les seules racines n'est pas en mesure de soutenir (pousse printanière, floraison, formation des graines...). Il a néanmoins besoin d'eau et, là où il y en a peu, et rarement, il a créé un appareil capable de recueillir la moindre goutte d'une ressource vitale. Une feuille d'iris est un capteur d'eau. Se dressant verticalement, elle tend vers le ciel ses lames plates et nervurées longitudinalement pour canaliser le liquide. La moindre humidité de l'air poussée par le vent est arrêtée par cet obstacle. A son contact elle se condense et forme de minuscules gouttes qui vont glisser, entraînées par la gravité, vers la base de la plante. Les aiguilles des conifères ou les feuilles minuscules des autres plantes des milieux arides jouent le même rôle.

L'eau ainsi arrêtée va abreuver le rhizome quand les racines peinent à trouver dans le sol desséché ce qu'il faut d'humidité pour que vive l'iris. C'est pourquoi cet iris si frugal va se plaire sur les talus et les surfaces pentues. Il en est même venu à redouter l'eau quand elle s'attarde sur le sol : gare, alors, à la pourriture !

Mis le rôle de la feuille d'iris ne se résume pas à récupérer l'eau du ciel. Il est essentiellement, de permettre la photosynthèse et, par conséquent, l'alimentation de la plante en carbone transformé ensuite en glucides lesquels constituent l'élément principal de la chair du rhizome. Sans feuilles l'iris ne peut pas vivre, c'est pourquoi il est inutile, et même déconseillé, de les couper ou de les enlever avant leur complet dessèchement ou la fin de leur période de végétation active.

En effet, comme tout élément vivant, une feuille d'iris ne dure qu'un temps. Un temps relativement long, marqué par une croissance ultra rapide, une existence de quelques mois, puis une fin programmée au moment où la plante s'installe pour l'hiver. Au début du printemps la feuille n'est qu'une amorce de feuillage, haute de quelques centimètres, qui se met à grandir d'environ un centimètre par jour, jusqu'à atteindre une taille de 60 cm environ pour les grands iris. Cette croissance s'effectue à partir de la base de la feuille, comme chez les poacées, ce qui fait que celle-ci peut être épointée sans que la pousse soit interrompue. D'un vert moyen, plutôt clair, elle conserve sa fraîcheur pendant toute la durée de la période de floraison (l'anthèse comme disent les savants), puis elle commence son déclin. Bien souvent celui-ci se manifeste par l'apparition de piqûres virales qui lui font perdre de sa superbe sans affecter la plante elle-même. Pour en finir, elle se dessèche en commençant par la pointe, mais la dessiccation atteint peu à peu tout le limbe. Elle ne se détache pas facilement du rhizome auquel elle tient fortement ; ce n'est que lorsqu'elle est totalement ratatinée qu'elle s'enlève en laissant la cicatrice de sa présence sur le dessus du rhizome.

Certains obtenteurs d'iris, peut-être à court d'idées dans leur travail de créateurs, s'intéressent aux feuilles en tant qu'élément esthétique. D'où certaines recherches

orientées vers la couleur ou la persistance du feuillage. On voit donc des iris dont on vante les feuilles dont la base se colore de violet ou de pourpre, et d'autres dans les teintes dorées sont mis en avant, à moins qu'on ne parle de feuilles panachées... Quoi qu'on fasse, panachées, dorées ou pourprées, les feuilles vont vite devenir brunâtres ou grisâtres peu après la fin de la floraison, période pendant laquelle on regarde évidemment les fleurs et non les feuilles ! On peut avoir des doutes quant à l'intérêt d'une recherche sur la couleur du feuillage. En revanche chercher à obtenir une plante avec un feuillage sain, vigoureux, assez touffu fait partie des obligations du bon hybrideur !

Mais, même si le système foliaire est primordial, il est bien rare qu'on cultive un iris pour ses feuilles !

IV. Les fleurs

On ne peut pas parler des iris sans évoquer leurs fleurs. C'est pour cela qu'on les cultive, n'est-ce pas ? Mais depuis la fleur des origines jusqu'à celle d'aujourd'hui, bien des changements sont intervenus. Prenons la fleur d'un classique *I. pallida* et celle d'une variété récente comme, par exemple, 'Hollywood Nights' (Duncan, 2000), challenger pour la DM de 2011 : les différences sautent aux yeux. On est passé d'une plante naturelle, pratiquement sauvage, à quelque chose de savamment élaboré, fruit d'une sélection établie sur une vingtaine de générations.

Dans la fleur naturelle, les pétales sont là pour offrir aux organes sexuels de la plante un écrin à la fois protecteur et attrayant. La fleur, c'est ce que la plante a de plus beau et de plus utile à présenter. Chez l'iris botanique les pétales en forme de dôme, ont pour but de protéger les parties intimes et fragiles de la plante. Il ne faut pas que la pluie vienne délayer le pistil et anéantir la fécondation en cours ; il ne faut pas que le soleil dessèche les étamines (mais il ne faut pas non plus que l'humidité ne rende le pollen trop collant et impossible à déposer correctement sur les lèvres du stigmate). Les pétales sont à la fois un parasol et un parapluie. Leurs couleurs ont un autre but : attirer l'attention des insectes pollinisateurs. Et l'on pourrait aussi parler du rôle des sépales. La nature a tout prévu pour la pérennisation de l'espèce ! A partir de cela, l'homme, qui a vu le côté esthétique de la fleur, a cherché à améliorer celui-ci. Il a donc orienté les évolutions de la fleur vers ce qu'il a trouvé de plus beau, de plus attrayant. Les pétales ont constitué l'un des champs de sa recherche de la beauté.

Des pétales en dôme classiques, il a fait évoluer la fleur dans plusieurs directions, en fonction de ses goûts et, il faut bien le reconnaître, un peu en fonction de la mode. L'apparition des ondulations, puis des bords frisés, ont été des aubaines qu'il n'a pas laissé passer. Les unes et les autres ont ajouté quelque chose d'important à la fleur. Les ondulations, en plus d'être esthétiques, ont donné de la tenue aux pièces florales car la minceur du tissu floral avait l'inconvénient de faire que les pétales s'effondrent rapidement, dès que leur vieillissement naturel ou les effets des intempéries intervenaient. Les bords crêpés, eux, n'avaient pas d'autre intérêt que de rendre la fleur plus charmante, mais c'est très important dans une recherche de la beauté. Cependant d'autres modifications accidentelles de la fleur sont intervenues et ont été exploitées. Par exemple la forme en dôme des pétales a fini par lasser quelque peu. Or certaines fleurs présentaient des pétales qui, au lieu de s'épanouir, restaient

turbinés ou fermement dressés, ne s'ouvrant que sur le tard. C'est un aspect qui a été développé et, dans les années 60/70, largement utilisé. A l'avantage esthétique s'ajoutait une prolongation de la durée de vie de la fleur. Les pétales dressés ont eu beaucoup de succès. Puis on a recherché des pétales qui, tout en conservant une certaine rigidité, s'ouvriraient au lieu de se courber en dôme. La fleur était ainsi moins raide. Ce fut la période de « la tasse et la soucoupe » : des pétales ouverts à la façon d'une corolle de tulipe, et des sépales très horizontaux. Mais le risque, avec des pétales s'ouvrant vers le haut, c'est qu'ils ne s'écartent trop et donnent à la fleur un aspect échevelé, propre seulement aux fleurs en fin de vie, mais qu'on n'a pas envie de rencontrer sur une fleur à pleine maturité. C'est pourtant un aspect qui a ses adeptes et dont certains hybrideurs ont fait leur marque de fabrique. Barry Blyth est aujourd'hui dans ce cas. Ces temps derniers une autre évolution des pétales a été mise en avant : des ondulations abondantes et d'une ampleur accrue qui confèrent à la fleur l'apparence bouillonnée des jupons de danseuses de french-cancan. C'est un grand succès commercial et beaucoup d'obteneurs recherchent ce développement.

L'évolution des pétales chez les iris nains n'a pas été très différente de celle des grands iris. A ceci près que le nombre des générations qui se sont succédées depuis le début de leur hybridation est très nettement plus réduit : la culture des MDB, SDB, MTB est relativement récente. On pourrait par conséquent penser que les nains d'aujourd'hui sont voisins des grands ayant un même nombre de générations d'hybridation derrière eux. Mais comme les uns et les autres comportent de très nombreux gènes de grands iris, introduits lors des croisements inter-catégoriels, les caractéristiques de ces derniers apparaissent maintenant partout, et sans tenir compte de la différence de générations. En ce qui concerne les pétales, on trouve chez les iris nains des variétés avec des pétales en dômes, d'autres avec des pétales dressés, d'autres aussi avec des pétales ouverts... C'est l'obteneur qui fait le choix en fonction de ses goûts !

On n'en a sûrement pas fini avec les pétales. D'autres évolutions viendront, au gré des sélections et en fonction des tendances et des modes. L'avenir des iris est, comme certains pétales, largement ouvert.

Mais n'oublions pas les sépales ! Ils constituent une partie essentielle de la fleur. Dans la nature leur rôle est de servir de piste d'atterrissage pour les insectes pollinisateurs. Pour que ceux-ci s'y posent, il faut qu'ils y soient incités par quelque chose. L'iris les invite avec une parure colorée et attrayante, et un vaste espace d'accueil. Les hybrideurs ont travaillé pour améliorer au maximum cette partie de la fleur et elle est maintenant d'une complexité et d'un raffinement exceptionnels. Les associations de couleurs s'en donnent à cœur-joie et les combinaisons incroyablement variées. On trouve des unicolores absolument purs, des spots sombres – ou clairs – sous les barbes, des épaules en teintes contrastantes, des liserés plus ou moins larges, des veinures, des plumetis, des taches... Les sépales, c'est la variété et la fantaisie. Et il y a encore les barbes : larges, étroites, assorties à la couleur dominante ou nettement contrastantes, avec ou sans éperons... Il y en a pour tous les goûts !

Les fleurs d'iris sont d'une incroyable diversité, et l'imagination des hybrideurs n'a certainement pas fini de s'exercer dans ce domaine.

V. La reproduction

Il reste qu'il ne faut pas perdre de vue que la fleur, chez l'iris comme partout, c'est un appareil sexuel. Et non pas seulement un, mais deux ! Comme de nombreuses plantes, l'iris réunit dans un seul ensemble les sexes mâle et femelle nécessaire à sa reproduction. Mais il ne mélange pas les genres et ne s'autoféconde pas (ou pas spontanément). Si les deux appareils logent dans le même appartement, ils ne copulent pas entre eux ! Pour filer la métaphore on peut dire que chacun occupe un étage de la même maison.

La plante a commencé par hisser la demeure commune au sommet d'une sorte de gratte-ciel ou de mât qui s'appelle la hampe florale. Pour que la maison ait la place de s'étaler. Elle a ensuite installé les deux parties dans l'espace aménagé là-haut. Au niveau inférieur elle a situé l'essentiel de la partie femelle, au-dessus elle a placé la partie mâle.

Rendons d'abord visite à la partie femelle. Elle prend place à l'extrémité de la hampe à laquelle elle est rattachée par un court élément qui se nomme le pédicelle. Ce pédicelle est surmonté par l'ovaire, un corps en forme de quenouille fait pour abriter les graines en développement qui prendra à ce moment le nom de capsule. C'est dans cet ovaire que se trouvent les cellules reproductrices ou gamètes femelles de la fleur. Il est prêt à fonctionner et, en l'occurrence il est subdivisé en trois éléments correspondant chacun à une des trois parties mâles de la fleur, mais qui communiquent entre eux. C'est le creuset où tout va se jouer : c'est fonctionnel, solide, mais discret, presque secret. Le spectacle, c'est pour ce qui se situe au-dessus.

Dans le prolongement vertical de l'appareil se trouve un court élément de liaison qu'on appelle le périanthe qui va en s'évasant et qui se termine par une sorte de nœud qui est la zone d'attache des pétales et des sépales et le point d'ancrage de la partie attractive de la fleur. A partir de là l'apparence des choses change totalement : on quitte les éléments discrets, d'une couleur verte anonyme, pour les éléments vivement colorés destinés à attirer les vecteurs animés de la fécondation que sont les insectes à la recherche de nectar. Cette zone d'attache a une importance considérable. Au-dessus rien ne sera plus comme en dessous. Les six pièces florales vont jaillir de là, de même que les trois supports des parties accessibles aux insectes. Trois pétales, amplement développés, richement colorés sur leur face extérieure qui vont s'étaler comme des ailes et constituer l'étendard de la fleur, bien visible et bien attrayant. Trois sépales fabuleusement colorés sur leur face interne, celle qui va se voir et qui est montrée de façon assez ostentatoire, qui vont servir de piste d'atterrissage pour les insectes choisis par la nature pour assurer la pollinisation, et sur lesquels se développe un leurre, une barbe à longs poils qui fait croire aux visiteurs qu'ils vont trouver là le nectar qu'ils viennent chercher mais qui n'est qu'un guide vers le cœur sucré où on veut les entraîner. Trois ensembles génialement constitués où va se jouer l'acte sexuel. D'abord l'étamine, avec un filament portant l'anthere, partie mâle proprement dite, où se sont développés les petits sacs polliniques qui contiennent les gamètes mâles. Puis une languette un peu rigide, terminée par une étroite lame cornée, gluante, où vont venir se coller les grains de pollen et qui s'appelle le stigmat. Enfin une élégante crête, colorée, qui

sert à la fois de bouclier protecteur pour le stigmate et de complément décoratif de la fleur.

Quand la fleur s'ouvre, tout l'appareil est en place. La seule part d'inconnu est de savoir quand et par qui va s'opérer l'acte sexuel proprement dit. La fleur attend. Cette attente est quelque fois vaine : aucun bourdon ne vient ou tout au moins aucun bourdon porteur de pollen. Mais très souvent l'attente est couronnée de succès : chacun va jouer son rôle, de façon involontaire et mécanique, mais en application d'une sorte de contrat. La fleur, qui dans la définition primaire du statut de chaque être vivant a choisi l'immobilité, avec les avantages et les inconvénients de cette situation, va tout faire pour tirer profit des éléments mobiles de la nature que sont les insectes. Elle va manigancer un stratagème pour les attirer, et pour leur faire accomplir les mouvements qu'elle ne peut pas exécuter elle-même. Mais elle va les récompenser en leur offrant un bonbon : le nectar. Les insectes, en l'occurrence les gros bombyles bleus, vont voler de fleur en fleur à la recherche de ce nectar qui est leur carburant. Les brillantes couleurs des iris, de même que la délicieuse odeur que certains d'entre eux exhalent, vont les attirer. Ils vont utiliser la piste d'atterrissage que constitue le sépale. La barbe va leur montrer le chemin qu'ils doivent emprunter pour parvenir à la source de nectar. Ils vont se glisser dans l'entonnoir et, parvenir là où ils veulent aller, puis, repus, ils vont faire marche arrière pour repartir vers une autre fleur. Leur dos velu ressemble à certaine brosse à vêtement : quand on la passe dans un sens elle se charge des poussières, quand on la manipule dans l'autre sens, tout se dépose. Les bombyles vont le frotter sur les étamines que leur passage a fait s'incliner, et récolter le pollen. Les voilà, embarrassés de cette charge génétique, qui volent vers une autre fleur. Ils se posent et recommencent leur manège. Mais cette fois leur dos va effleurer la lèvre collante du stigmate et les grains de pollen vont y être déposés. Le tour est joué ! L'acte sexuel s'est déroulé en deux temps, mais il est parfait et correspond tout à fait à ce que la plante souhaitait : les gènes mâles d'une fleur ont été portés vers les gènes féminins d'une autre.

Aussitôt va commencer le deuxième acte de la reproduction, celui de la fabrication des graines. Mais, comme disait Rudyard Kipling, ceci est une autre histoire.

Les choses vont aller très vite, du moins au début. Parce qu'à peine le pollen sera-t-il déposé sur la lèvre collante du stigmate, qu'il va émettre un tube pollinique pénétrant dans le tissu du style pour progresser vers l'ovaire. L'ovaire, situé tout en dessous, contient les ovules, dans une atmosphère humide propice à la fécondation. Ces ovules sont alignés en rangs et alimentés par un cordon, un peu comme les fœtus d'un mammifère. Les noyaux de sperme (ils sont au nombre de deux) glissent à l'intérieur du tube et descendent vers l'ovule où ils vont pénétrer par un minuscule orifice et accomplir leur œuvre de vie. Un grain de pollen féconde un ovule et un seul. Il met environ huit heures pour se développer et parvenir au contact de l'ovule. Les grains de pollen peuvent n'être déposés que sur une seule des trois lèvres stigmatiques ; ils féconderont néanmoins l'ensemble des ovules, dans les trois compartiments de l'ovaire.

Dès qu'ils sont fécondés les ovules (il peut y en avoir jusqu'à une centaine dans une capsule) commencent à se développer : ils grossissent et la capsule qui les contient prend du ventre. Elle mettra environ deux mois pour atteindre la maturité. Quand les graines seront mûres, la capsule va jaunir, se dessécher et s'ouvrir par le haut. Dans

la nature l'éclatement de la capsule aboutira à laisser tomber au sol les graines qui s'en échappent. Certaines, un jour, germeront et donneront naissance à une nouvelle plante.

Dans le jardin, l'hybrideur prendra grand soin de récolter ces graines avant qu'elles n'abandonnent la plante-mère, de façon que des semis spontanés ne se produisent pas car ils auraient pour conséquence de parasiter la touffe originelle et de laisser croire à une mutation. Quand il a religieusement récolté les précieuses graines, petits cubes dorés, assez semblables à des grains de maïs, en plus foncé, il va les mettre à sécher. Le séchage est une phase importante. Elle correspond à ce qui se passe dans la nature quand les graines, tombées à terre en plein été, vont y subir les effets de la chaleur estivale sur un sol généralement sec. Sèches, les graines résisteront aux attaques des agents naturels toujours prêts à profiter d'une source de nourriture. Mais la conséquence sera un durcissement de l'enveloppe et, partant, un peu plus de difficulté pour germer. Ensuite il y aura la phase de vernalisation qui consiste à faire subir aux graines ce qu'elles connaîtraient dans la nature au cours de l'hiver. Le froid est nécessaire pour déclencher la phase de germination. Mais il n'est pas nécessaire qu'il dure trois mois ! En trois semaines, dans le réfrigérateur, les graines auront vécu ce qui leur faut pour se préparer à l'épisode suivant.

Ce sera celui du semis. Il faut cependant savoir que les graines d'iris sont capricieuses. Dans la nature il leur arrive de germer dès la fin du premier hiver passé à terre, mais nombreuses sont celles qui attendront un an de plus, voire plusieurs années. L'hybrideur est impatient. Il va ruser pour que ses graines se décident à germer le plus tôt possible. Il va donc leur faciliter la tâche en les faisant ramollir dans un bon bain d'eau pure qui durera une semaine environ, en changeant régulièrement l'eau du bain. Les semilles vont se dérouler entre octobre et décembre. Puis il faudra attendre jusqu'à la levée des premières plantules.

A partir de ce moment commence une nouvelle histoire. La plante d'origine, qui se renouvelle à l'identique à l'aide des pousses qui apparaissent sur le rhizome, donne naissance par la graine à une plante différente. C'est tout à fait comparable à ce qui se passe chez les êtres humains : lorsque naît un enfant il a ses traits propres ; il peut ressembler à l'un ou l'autre de ses parents, mais il peut aussi être très différent ! Chez l'iris hybride, la nouvelle plante, lorsqu'elle fleurira pour la première fois apparaîtra dans toute son originalité, avec ses qualités et ses défauts. Elle pourra être belle, intéressante, mais le plus souvent elle sera banale, quelquefois elle sera laide... C'est cette part d'inconnu qui rend le travail de l'hybrideur si passionnant. Et si l'on songe que la nouvelle plante peut croître et se développer pour l'éternité, l'hybrideur a véritablement le droit d'être fier de son rôle de créateur.

Liste des iris enregistrés en 2011

par J. Peyrard

Michelle Bersillon

'**Fauviste**' : Nain miniature (M.D.B.) Cameo Queen X Helmsman

'**Soie Sauvage**' : Nain standard (S.D.B.). Cameo Queen X Helmsman

'**Tootsie Roll**': Iris de bordure (B.B.) Epicenter X Death by Chocolate

Stéphane Boivin

'**Big Bang**': Grand iris (T.B.) Tabac, sépales tabac et violine, barbe orange jaune. Mer du Sud x Pirate's Quest

Sébastien Cancade

'**Torrent de Soleil**' : Grand iris (T.B.) Jaune pur, sépale jaune pâle et bordure brun-violet, barbe orange vif. Starship Enterprise x Undercurrent

Richard Cayeux

'**Caprice de Star**' : Grand iris (T.B.) Rose vif, barbe orange. 0178A x 96182A

'**Cidre Doux**' : Grand iris (T.B.) Orange vif, barbe rouge. Rustle of Spring x Magical Glow

'**Dietmar Brixy**': Grand iris (T.B.) Crème infusé de jaune, sépales violet moyen, plus rouge de chaque côté de la barbe jaune d'or. 0193 x 01117A

'**Fanchette**' : Grand iris (T.B.) Violet moyen, barbe rouge. Morning Mail x Paul Black

'**Joy de Rohan Chabot**': Grand iris (T.B.) Rose sépales crème et rose, bordé violet moyen. 99166A x Chevalier de Malte

'**Jus de Pomme**' : Iris Intermédiaire (I.B.) Jaune orange vif, barbe orange rouge. Marksman x Yes

'**Lune et Soleil**' : Grand iris (T.B.) Crème et jaune citron pâle, sépales jaune brillant. Starship Enterprise x 99177A

'**Macaron**' : Grand iris (T.B.) Jaune vif étroite bordure brune, barbe orange, éperon jaune. 98174B x 97165G

'**Poilly s'Éveille**' : Grand iris (T.B.) Abricot rosé, barbe orange rouge, éperon abricot rosé pâle. Toile de Jouy x 99121

'Piste Noire' : Grand iris (T.B.) Blanc argenté lavande, sépale prune noir plus clair autour de la barbe orange rouille. 98183C x Mystérieux

'Sorbet Fraise' : Grand iris (T.B.) Rose fuchsia vif, barbe orange rouge. Ambroisie x Avalon Sunset

Alain Chapelle

'Cap Vers le Large' : Grand iris (T.B.) Blanc bleuté, sépales glycine, barbe jaune orangé à pointe glycine. First One x Décadence

'Lueur d'Azur' : Grand iris (T.B.) Jaune strié bleu, sépales bleu lavande, barbe orange à pointe bleu lavande. First One x Décadence

'D'Or et de Lumière' : Grand iris (T.B.) Jaune d'or plus clair sous la barbe orange. Pirate's Quest x Picasso Moon

'Grenat des Iles' : Grand iris (T.B.) Violet clair strié plus foncé, sépales violet bordé miel, barbe orange. Dandy Candy x Décadence

'Cœur de Framboise' : Grand iris (T.B.) Violet clair, pourpre foncé et violet clair, barbe orange. Dandy Candy x Décadence

'Nuit d'Orient' : Grand iris (T.B.) Lavande clair, bleu violet bordé lavande, barbe orange. Belle de Nuit x World Premier

'Colibri d'Or' : Grand iris (T.B.) Jaune orange et jaune vif, barbe orange clair. Pirate's Quest x Pure as Gold

'Fleur de Lumière' : Grand iris (T.B.) Jaune citron, barbe orange jaune. Bermuda Beach x Décadence

Clément Murati

'Danse Ballerine' : Grand iris (T.B.) Rose, barbe orange, cuilleron large et découpé. Mezmerizer x Ambroisie

Jean Peyrard

'Ami Daniel' : Grand iris (T.B.) Bleu lavande un peu fumé, barbe orange, éperon bleuté. His Royal Highness x Sky Hooks

'Geek' : Grand iris (T.B.) Beige rosé lavé de mauve, barbe orange, éperon rose mauve. Ostrogoth x Buisson de Rose

Mélie Portal

'Crème de Melon' : Grand iris (T.B.) Orange rosé et crème bordé de melon, barbe orange. Ask Alma x inconnu

'**Douce Ivoire**' : Grand iris (T.B.) Ivoire, barbe rouge. Côte d'Or x inconnu

'**Feu de Saint-Jean**' : Grand iris (T.B.) Rouge brique velouté, plus clair sur les bords, barbe jaune foncé. Afternoon Delight x inconnu

'**Vin de Capoue**' : Grand iris (T.B.) Prune sombre velouté, barbe jaune. Old Black Magic x inconnu

Lawrence Ransom

'**Abee Babe**' : AB. Blanc et jaune crème, signal brun barbe crème et orange. Lancer x *I. pumila*

'**Abee Babe Bloo**' : AB. Violet moyen, signal rouge, barbe bleu violet et bronze. Lancer x *I. pumila*

'**André Cavillé**' : Spuria. Jaune crème et jaune vif. *I. ochroleuca* Gigantea X (Ila Crawford x inconnu)

'**Azadi**' : AB. Gris lavande infusé de lilas et d'ocre, barbe bleu clair et orange, bractées rougeâtres. Melting Pot x Eastern Dusk

'**Bienvenue**' : Spuria. Blanc et jaune clair. *I. ochroleuca* Gigantea X (Ila Crawford x inconnu)

'**Éclatant**' : Spuria. Jaune d'or vif. *I. ochroleuca* Gigantea X (Ila Crawford x inconnu)

'**Honey Oasis**' : AB. Crème poudré cuivre, sépales blancs lavés de mauves veinés et bordés de rouge, barbe effilée lavande. Mohric Art x inconnu.

'**Pashtun Princess**' : AB. Blanc poudré brun clair, sépales blanc lavé mauve, nervures rouges, liseré brun rouge, barbe blanche broyée de cuivre, bractées marquées de rouge. Lord of Letters x Eastern Blush

'**Passons au Dessert**' : Grand iris (T.B.) Jaune, sépales blancs poudrés de pourpre rouge, épaisse barbe orange. Jet Setter x Lord of Letters

'**Sandthorn**' : AB. Jaune, sépales jaune clair ombré et veiné ocre, barbe orange brûlé, éperon violet avec poils orange. Eastern Dusk x Thornbird

'**Tribesman**' : AB. Blanc veiné rouge, sépales rouge indien, barbe effilée blanche et orange, bractées et base du feuillage rouges. Eastern Blush X (Tadhiki Bandit x *I. pumila*)

Loïc Tasquier

'**Beat Beat Drums**' : Nain standard (S.D.B.) Pinch Me X Bijtje

'**Libertad**' : Iris Intermédiaire (I.B.) Lysandra X Circus Clown

'**Tender Kiss**' : Iris Intermédiaire (I.B.) Smash X Miss Nellie

Rose Linda Vasquez

'**Galaxie du Barry**' : Grand iris remontant (T.B. RE) Blanc, barbe orange et bleu, petit éperon poilu. Scented Bubbles x Neige de Mai

'**Rigoletto du Barry**' : Grand iris (T.B.) Blanc veiné violet, barbe orange. Papillon de Mai x Saint-Malo

'**Bernard Laporte**' : Grand iris (T.B.) Orangé et brun clair, barbe orange, éperon et cuilleron. Avallon Sunset x Magic Kingdom

Pépinières Lanthelme Thierry

Producteur et hybrideur d'iris

Possibilités de visiter l'iriserie en avril-mai : rendez-vous conseillé

**425, chemin des pépinières
26160 St Gervais sur Roubion**

Tel : 06 36 50 66 09 // 04 75 97 25 07

www.botanik26.fr

Pépinière de la Bretinière

Implantée en sud Vendée,

**Production d'iris, d'hémérocailles et de géraniums vivaces
Vente sur place ou aux foires aux plantes.**

Catalogue : www.pepiniere-bretiniere.fr

Renseignements : contact@pepiniere-bretiniere.fr

Tel : 02 51 06 29 59

Quelques hybrides de *I. sibirica*

Texte original de Lech Komarnicki (Pologne), traduction anglaise de l'auteur avec l'aide d'Anne Blanco-White, adaptée en français par Sylvain Ruaud. *

Iris x aquatilis – (tetra-*Sibiricae* x *reversicolor*) or (*reversicolor* x *Sibiricae*)

Il s'agit d'un nouveau type de croisement impliquant trois espèces (*Sibiricae*, *I.versicolor* et *I.ensata*). Ce sont de vigoureuses plantes poussant dans l'eau avec des tiges élevées et des fleurs qui ont l'aspect des iris de Sibérie les plus modestes, et, bien entendu, stériles. Le feuillage est décoratif : jaune clair au printemps pour le premier type, blanc dans le second cas. Le second type est gélif et facilement endommagé en cas de gel tardif, le premier est tout à fait rustique. Il peut être utile en tant que plante d'eau – un iris de Sibérie qui pousse dans l'eau est quelque chose d'original, voire de surprenant.

Sibcolor – (tetra-*Sibiricae* x *I.versicolor*)

C'est un groupe d'hybrides qui intéresse de plus en plus les obtenteurs.

Des hybrides de ce type sont apparus spontanément en Allemagne au cours des années 80, et peuvent forcément apparaître dans n'importe quel jardin où poussent côte à côte des iris de Sibérie tétraploïdes et des *I.versicolor*. Le premier cultivar de ce type, dénommé 'Neidenstein', a été enregistré en 1985 par A. Winklemann. En 1992 le même obtenteur a enregistré trois autres cultivars obtenus par pollinisation naturelle du précédent et le premier cultivar du type sibcolor $\frac{3}{4}$ - $\frac{1}{4}$ issu d'un iris de Sibérie tétraploïde pollinisé par 'Neidenstein'. En l'année 2000 quelques semis du type sibcolor, toujours obtenus par pollinisation naturelle, ont fleuri dans le jardin de Mary Betts, aux Etats-Unis. Deux d'entre eux ont été enregistrés... Mrs. Betts les a ensuite croisés avec *I. versicolor* obtenant un sibcolor $\frac{1}{4}$ - $\frac{3}{4}$. Il semble que l'un des semis soit fertile.

Dans les années 90 les sibcolors ont retenu l'attention de Tomas Tamberg qui pensait que ce type de croisement avait de grandes possibilités. Il recroise souvent ces hybrides avec des iris de Sibérie tétraploïdes. D'après lui les sibcolors $\frac{3}{4}$ - $\frac{1}{4}$ ont une bonne valeur décorative et sont de bonnes plantes de jardin, mais l'inconvénient de leur stérilité devrait empêcher la ligne de continuer.

Mes premiers essais ont été faits en 2000 et à partir d'un croisement j'ai obtenu une petite rangée de très bons semis avec des fleurs de couleur rouge vin dans différents tons. Deux d'entre eux ont été enregistrés. L'absence de pollen et le manque de fertilité n'ont pas permis malheureusement le re-croisement avec des iris de Sibérie et je n'ai obtenu que des hybrides $\frac{1}{4}$ - $\frac{3}{4}$.

Les sibcolors peuvent être fertiles, mais cette fertilité est plutôt limitée. Les plantes sont vigoureuses et poussent vite. Un trait caractéristique est que les feuilles sont jaune clair au printemps, ne prenant une teinte verte qu'après la période de floraison. La possibilité d'obtenir des couleurs différentes semble bonne cependant les résultats ne sont pas toujours satisfaisants. Certains semis sont en dessous de ce

qu'on pouvait attendre. Les fleurs sont grandes, dans la forme de celles des iris de Sibérie avec environ sept boutons par tige et dans mon jardin elles poussent dans un bassin artificiel.

Les hybrides $\frac{1}{4}$ - $\frac{3}{4}$ sont aussi très vigoureux avec des fleurs plus petites et, dans mon cas au moins, elles sont moins jolies, avec des tiges plus courtes. Ils poussent bien dans une eau peu profonde et peuvent être intéressants comme plantes de bassin. Mes semis sont stériles.

Sibcorus – (tétra-Sibiricae x *I. pseudacorus* tétraploïdes).

Les hybrides entre sibiricae et *I. pseudacorus* ont été mentionnés précédemment dans d'autres publications. La version tétraploïde utilisant 'Donau' comme parent mâle est probablement nouvelle. Une plante rustique, grande, avec des feuilles jaunes au printemps, et une haute tige couronnée des fleurs ressemblant à celles des iris de Sibérie. Voisins d'*I. x aquatilis*. Poussent en eau peu profonde.

Sibiensis - (Sibiricae x *I. missouriensis*)

Le premier cultivar depuis environ un siècle provenant du croisement utilisant une espèce de ces séries a été obtenu par G. B. Stoneking-Jones. Malheureusement il n'y en a qu'une brève description dans les Check-Lists.

Sibigraphes – (Sibiricae x Chrysographes) et **chrysobirica** – (Chrysographes x Sibiricae) (comme on pourrait appeler les hybrides issus de ces deux sous-séries).

La classification habituelle considère malheureusement ces hybrides comme des iris de Sibérie. Cependant ce sont bien des hybrides interspécifiques. L'obtention n'en est pas aisée, le pourcentage de réussite est bas et, comme c'était à prévoir, les plantes sont stériles. De tous les hybrides connus, un seul cultivar, 'Foretell', porte des graines, et, d'après ce que j'ai lu, uniquement quand il est pollinisé par un iris de Sibérie à 28 chromosomes. Quelques hybrides sont des plantes de jardin intéressantes et devraient être enregistrés dans la catégorie des SPEC X et mis à part dans un groupe particulier. Les deux noms proposés ont été utilisés par le passé par Perry comme nom de deux de ses cultivars, mais cela ne devrait pas faire obstacle à la dénomination de groupes homonymes, d'autant plus que de tels noms sont aujourd'hui interdits pour dénommer des cultivars.

Les hybrides de ces deux groupes présentent habituellement des traits intermédiaires, produisant quelque fois des fleurs de couleurs exotiques, et devraient certainement retenir l'attention.

Des hybrides d'iris de Sibérie tétraploïdes, connus depuis des décennies, et des « tétra-sino-sibériens » obtenus il n'y a pas si longtemps par conversion par E. Berlin et T. Tamberg ont permis à T. Tamberg d'obtenir des hybrides du type « tétra-sibirigraphes ». Néanmoins il n'existe que quelques iris de cette sorte. D'après Tamberg, c'est un croisement très difficile. Les plantes ressemblent à des iris de Sibérie. Il n'existe pas encore d'iris du type chrysobirica. Tamberg a réussi à polliniser un iris de Sibérie tétraploïde avec du pollen de sibigraphes mais les semis

sont semblables à la plante mère. Les croisements entre tétra-sibigraphes produisent des graines.

Ne connaissant ces hybrides que d'après ce que j'en ai lu, je ne puis ajouter aucune observation personnelle. Mes propres essais ont tous échoué.

Sibkeri - (*Sibiricae* x *I. hookeri*)

Il s'agit d'un hybride analogue aux sibtosas, mais listé en raison du nouveau statut de *I. hookeri*.

Sibtocolor - (*tetra sibtososa* x *I. versicolor*)

C'est un nouveau type de croisement qui réunit trois espèces de trois séries différentes. Jusqu'à présent quatre semis ont fleuri – pour la première fois en 2006. Les plantes sont grandes et décoratives, avec des tiges de plus de 1,30m portant de cinq à sept grosses fleurs. Les couleurs obtenues jusqu'à présent varient du rouge sombre au bleu intense. Ce sont des plantes très vigoureuses qui exigent beaucoup d'eau et poussent très bien dans une mare artificielle.

Les sibtocolors sont stériles, bien entendu. A l'heure actuelle deux cultivars ont été enregistrés.

Sibtosa – (*Sibiricae* x *I. setosa*)

Voilà un groupe d'hybrides très attrayants. C'est Amos Perry qui, le premier, a effectué le croisement de ces deux espèces, dans les années 20 du XXème siècle, puis vint ensuite, dans les années 30, le travail de Marc Simonet. En 1979 le cultivar 'Stilles Wasser', qui est né par hasard d'une pollinisation naturelle, a été enregistré par E. Berlin. Dans les années 80, Tomas Tamberg a commencé sérieusement le travail sur ces hybrides, et, réalisant leur grand intérêt pour le jardin, a enregistré quelques cultivars. D'autres hybrideurs l'ont suivi et on a commencé à trouver ces sortes de cultivars dans les Check-Lists. Tamberg a réussi aussi à convertir des sibtosas à la tétraploïdie. Au contraire des diploïdes, qui sont naturellement stériles, les tétraploïdes sont fertiles. Cette fertilité permet d'envisager d'obtenir de nouvelles générations et de constituer des lignées d'hybridation. L'existence d'iris de Sibérie tétraploïdes et de tétra-clones d'*I. setosa* permet l'obtention de tétra-sibtosas par simples croisements, sans utiliser le traitement par la colchicine, ce qui ouvre de nouvelles possibilités. Le croisement d'iris de Sibérie tétraploïdes avec pour partenaire masculin des tétra-sibtosas permet d'obtenir des sibtosas $\frac{3}{4}$ -1/4, certes stériles, mais qui sont des plantes de jardin spectaculaires.

Un sibtososa, qu'il soit diploïde ou tétraploïde, est intermédiaire entre les deux espèces d'origine, et combine d'habitude leurs meilleurs traits. Des tiges aussi hautes que celles des iris de Sibérie, plus hautes même, branchues, avec de nombreux boutons. De grosses fleurs avec des pétales plus petits. Un choix de coloris déjà large, mais qui devrait encore s'élargir dans l'avenir. Les plantes, vigoureuses, nécessitent pas mal d'eau, et peuvent pousser aussi bien en massif, en bassin artificiel, et même dans une eau peu profonde.

Nota : Les fleurs d'iris de Sibérie peuvent être pollinisées par I. setosa. Mais je n'ai eu aucune réussite dans le croisement inverse. Cet échec est confirmé par T. Tamberg de même que par le botaniste ukrainien Oleg Amekhin.

** Ce texte était à l'origine un chapitre de l'opuscule "IRYSY BEZBRÓDKOWE" (Les Iris sans barbes) édité en 2011 par la M.E.I.S. (Middle European Iris Society), traitant des plantes pour climat froid.*

'La Ferme des Iris' Jean Luc Gestreau

**Grands, Intermédiaires, Nains standards et miniatures, Remontants,
Créations de L. Tasquier**

**Visite du 1/04 au 10/06 selon floraison
5, Allée des Tilleuls, 16200 Sigogne**

Tel ; 06 87 17 37 28

www.ferme-des-iris.com

Autres adhérents professionnels :

- **Jardins de Brocéliande**- collections d'iris, lilas, roses et autres, animations pour les jeunes... 35310 Bréal-sous-Montfort : **www.jardinsdebroceliande.fr**

- **Jardin exotique de Roscoff**, géré par le G.R.A.P.E.S. : l'hémisphère sud dans le Nord Finistère : Ruveig, B.P. 54, 29682 Roscoff : **www.jardinexotiqueroscoff.com**

- **Château d'Auvers-sur-Oise** : voyage au temps des impressionnistes, Chemin des Berthelées, 95430 Auvers-sur-Oise : **<http://chateau-auvers.fr>**

- **Parc de Clères**, Parc animalier et botanique, 32 Avenue du Parc, 76690 Clères : **www.parcdecleres.net**

Les gènes d'Aphylla dans mes croisements.

Par Loïc Tasquier

Ce qui n'était il y a deux ans qu'une petite présentation de mes premiers résultats est devenu l'an dernier une longue liste. Si vous avez le courage de la parcourir

www.iris-bulbeuses.org/jpg/Tasquier/croisements-aphylla-2011.pdf

J'espère que les photos de certains semis vous encourageront à inclure dans vos croisements ces élégants iris issus d'Aphylla que je voudrais vous présenter ici.

L'idée principale soutenant ce projet était d'obtenir une multitude de petites fleurs sur des tiges gracieuses dont le branchement en candélabre commence très bas. Bien sûr, une remontance précoce serait un bonus.

Pour m'approcher de ce but, mes outils principaux sont les iris MTB tétraploïdes issus d'*Iris Aphylla* créés tout d'abord par Ben Hager, puis par Ken Fisher, Jim Craig et Vicki Craig.

Ils ont voué leur vie d'hybrideurs à pousser ces gènes d'*I. Aphylla* à un tel niveau que nous avons maintenant le privilège de ne plus travailler avec *I. Aphylla* puisque ce dont nous disposons maintenant est d'une qualité tellement supérieure* et je leur en serai reconnaissant jusqu'à la fin de mes jours!

D'autres hybrideurs, comme Terry Aitken, George Sutton, Paul Black, Lynn Markham and Olga Wells se sont joints à l'effort commun en créant des iris intéressants dont je me sers aussi.

**I. Aphylla est un petit remontant aux tiges fines, au branchement partant de très bas, à plusieurs fleurs de petite taille. Un plus, comparés à i. Pumila qui n'a qu'une fleur au bout de sa tige. Pour résumer, en utilisant i. Aphylla au lieu d'i. Pumila dans les croisements avec les TB, on a obtenu des MTB tétraploïdes, à l'apparence générale plus élégante que les SDB qui semblent parfois un peu tassés. Cela semble aussi avoir eu une grande influence sur l'amélioration de l'intensité des couleurs.*

Voici donc la liste des iris MDB/SDB/IB/MTB/BB/TB avec des gènes d'*I. Aphylla* que j'ai utilisés :

- 1- Le premier est '**Step Ahead**' - MTB - Craig R.1989 : ses feuilles disparaissent en hiver, il n'est pas loin de l'espèce d'origine, mais malgré tout avec une forme déjà avancée. Il est POD fertile.
- 2- Ensuite, ce fût au tour de '**Elegant Lass**' – BB - RE – R.Craig 2002: il est enregistré comme BB mais ses tiges délicates et son branchement montrent ses origines Aphylla. Remontance régulière. Trois de ses frères de semis ont été enregistrés: 'Enriched', 'Fresh Image' and 'Smash'. Pod et Pol fertile.

- 3- J'ai aussi beaucoup utilisé '**Smash**' - MTB - RE - Craig R.2001. C'est un des frères de semis de 'Elegant lass', complètement différent, tayloré et bicolore. Il est Pod et Pol fertile et il remonte.
- 4- '**Aglow Again**' – MTB- RE - Fisher R.2004. C'est le premier iris de Ken Fisher qui est arrivé dans mon jardin. Il est seulement POD fertile mais il remonte bien.
- 5- '**Apricot Drops**' - MTB-RE - Aitken R.2007 est mon premier MTB de Terry Aitken. Il est pod and pol fertile et il remonte.
- 6- En croisant ('Ben A Factor' X 'Ahwahnee Princess'), George Sutton a obtenu d'intéressants semis. '**New Encore**' – MTB - RE - G.Sutton R.2007 est l'un d'entre eux. Il est pod fertile. Il pousse chez moi comme un SDB.
- 7- '**Pushing The Enveloppe**' – SDB/MTB-RE – G. Sutton R.2007 est à mon avis un iris exceptionnel. C'est un des frères de semis de 'New Encore', ci-dessus. Son pollen est stérile, mais c'est compensé par la multitude de capsules qu'il est capable de donner. Le branchement est excellent, ainsi que le remontance et la pousse. Ne ratez pas celui-ci, car même si sa fleur n'a rien d'étonnant, je pense qu'il sera important, en tous cas pour moi! Enregistré comme SDB, il ressemble chez moi à un MTB.
- 8- '**Pink All Over**' – MTB - Fisher R.1097- est minuscule, je suis passé plusieurs fois près de lui sans le voir....
- 9- '**Priceless**' - MTB-RE - Craig R.2006
est aussi minuscule, très rose, de forme moderne, c'est un parent formidable. Pol parent seulement pour l'instant.
- 10- '**Rave Review**'– MTB-RE Craig R.1991, est le père de 'Aglow Again', 'Elegant Lass', 'Smash', 'Sailboat', et le grand père 'Priceless'. Fertile dans les deux sens, il remonte et donne de bonnes choses.
- 11- De forme très moderne, '**Petite Charm**'- IB- Black R.2009 est malgré tout d'origine Aphylla : ses deux parents ont K297A, un MTB, comme grand mère. Fertile dans les deux sens.
- 12- Même chose pour '**Grooving**'– BB - Craig R.2003, très moderne pour un Aphylla.

- 13- 'Coral Caper'** – MTB-RE - Aitken R.2007 est un iris formidable, excellent remontant, bon branchement, couleur intense, j'étais impatient de m'en servir, même si la fleur est un peu grande pour un MTB
- 14-** Maintenant, voici la crème de la crème, ce sont les Grands Iris à petites fleurs de Paul Black, à commencer par le délicieux **'Dolce'** - SFTB - Black R.2003- et son branchement d'exception. Fertile dans les deux sens.
- 15- 'Guess Who I am'** SFTB – Black R.2007 – est le deuxième Grand Iris à petites fleurs de Paul Black, dont le père est un frère de semis de 'Dolce'.
- 16-** Le troisième Grand Iris à petites fleurs enregistré par Paul Black est **'May Debut'**– SFTB – Black R.2007, dont le père est 'Dolce'.
- 17-** j'allais oublier le petit **'Sailboat'** - MTB – RE Craig R.2006, un remontant, fertile dans les deux sens, qui est un amoena blanc bleu.
- 18-** Et finalement voici un iris qui n'est jamais présenté comme in iris issus d'aphylla, pour la bonne raison que la maison Schneider l'a déclaré de parents inconnus, mais qui est à la base de l'obtention des grands Iris à petites fleurs de Paul Black. C'est **'Northern Jewel'** – IB – Schreiner R.1991

Les premiers résultats, qui se trouvent sur le document PDF dont vous avez le lien plus haut, sont donc issus de ces 18 hybrides qui sont arrivés les premiers chez moi. Peu sont aboutis, ce sont tous des F1, mais ils sont une bonne base de départ et ont déjà pas mal servi.

Alors je ne peux résister au plaisir de vous donner la liste des nouveaux hybrides auxquels je les ai associés, qui eux aussi, ont dû traverser les mers pour enfin pousser dans mon jardin :

- 1- **'Spell'** – MTB-RE - Craig R.2006, un remontant qui semble passer sa remontance.
- 2- **'Red Trooper'**– MTB - Fisher R.2007, un 'rouge' très prometteur
- 3- **'Maidenhood'**- – MTB-RE - Craig R.2008, qui semble aussi passer sa remontance ainsi que ses barbes rouges.*

- 4- **'Foxy Lass'** – MTB - Craig R.2008, un bicolore rose violet à barbes oranges
- 5- **'Fashion Holiday'** – MTB - Craig R.2000, un rose à barbe orange
- 6- **'Evening Pond'** – MTB - Sindt R.1984, un historique violet foncé
- 7- **'Alberta Clipper'** – IB - Black 06, au branchement d'exception
- 8- P. Black **O381XX RE** : (Bundle Of Love x Elegant Lass) , un semis au pedigree d'enfer
- 9- **'Ben A Factor'**– MTB-RE - Miller 00, que Georges Sutton a croisé avec 'Ahawhanee Princess'
- 10- **'Forceful'** – IB – Craig 06, dont les deux parents sont des frères de semis de 'Smash'

Les premiers semis qui en sont issus n'ont commencé à fleurir qu'au printemps et surtout pendant l'été 2012 mais vous pouvez déjà en voir une grande partie ici sur ma page Flickr:

http://www.flickr.com/photos/loic_tasquier/collections/72157631887922179/

(En tapant le nom d'un l'iris dans la case 'search' en haut à droite, vous avez sa descendance qui s'affiche, c'est très pratique!)

J'espère partager avec vous l'excitation qui m'a emporté quand je les ai vus fleurir, certains ont les petites fleurs, certains ont le bon branchement et certains ont la substance, ce serait trop beau que dès maintenant j'obtienne l'iris parfait dont je parlais au début, avec une multitude de petites fleurs sur des tiges gracieuses dont le branchement en candélabre commencerait très bas mais je sais que je suis sur la bonne voie !

Je vous dis donc à dans quelques mois, car je mettrai au fur et à mesure sur Flickr les photos des nouvelles floraisons.

IL FAUT SAUVER LE VRAI JARDINIER, UNE ESPÈCE EN GRAND DANGER !

Roland JANCEL, Directeur Honoraire du Service Espaces Verts de la Ville de Nantes.

- extrait de la revue 2010 "Les Amis des Roses" avec l'accord de l'auteur et de la Société française des Roses.

A longueur de bulletins, les médias nous rebattent les oreilles sur le grand nombre d'espèces animales et végétales qui risquent de disparaître dans un proche avenir en raison d'une exploitation trop intensive de la ressource ou de la disparition de leurs biotopes. Hélas parmi les espèces en danger on ne cite jamais « le vrai jardinier » ! Certes on continue à créer et à entretenir de nouveaux espaces verts et on revêt les agents de superbes tenues vertes fluorescentes pour éviter qu'un automobiliste distrait vienne abonder l'hécatombe.

Malheureusement la quantité n'est pas synonyme de qualité : depuis quelques années sous couvert de pratiques « philosophico-écologiques » on fait adopter à nos jardiniers survivants des procédures de travail tournant le dos à ces savoir-faire patrimoniaux qui faisaient une de nos supériorités appréciées entre autres sur le plan touristique même par nos voisins d'Outre-Manche. Ces pratiques de netteté, de qualité du dessin, de richesse des décorations florales, de rigueur dans la maîtrise des volumes, et de diversité botanique s'appuyaient sur une formation et l'expérience d'un métier choisi et pratiqué obligatoirement avec passion.

Certes certaines de ces pratiques n'étaient pas exemptes de reproches comme par exemple l'utilisation (trop souvent) mal maîtrisée des produits phytosanitaires. On ne peut que se réjouir de leur abandon pour le plus grand profit de notre environnement, mais de là à « se prosterner devant les ex-mauvaises herbes » il y a une marche à ne pas franchir ; l'utilisation trop systématique de la flore indigène à des fins décoratives a ses limites : ce serait la négation de tout le travail des obtenteurs qui nous ont donné par le passé de si bonnes et si solides variétés qui ont fait la réputation de l'Horticulture nationale. Ainsi faudrait-il sous couvert de développement durable laisser proliférer et essaimer un certain nombre d'indésirables, de « pestes végétales » nuisibles aux cultures ou la santé, tel l'ambroisie, le liseron, les chardons et autres Baccharis ; il n'est pas sûr que le contribuable plébiscite ces nouvelles orientations, et un service public se doit en priorité de satisfaire les attentes de ses mandants.

La limitation ou la suppression de certaines prestations peut sans doute générer des économies de coût de gestion (qui s'en plaindra ?) Mais faudra-t-il, par exemple, sous prétexte d'économie d'eau, laisser se dessécher et mourir arbres et arbustes!, ou ne plus fleurir parce que c'est ringard! Pour les arbres morts qu'il faut remplacer ce n'est plus de l'économie mais du gaspillage des deniers publics. En outre l'évolution de cette « brousse en mouvement » engendrera de nouveaux écosystèmes déjà connus sous le nom de steppe, savane, friche ou maquis qu'on voudrait nous préconiser : cela va se traduire à terme par un laisser-aller n'encourageant pas le respect des aménagements publics et conduisant au contraire au vandalisme et à la dégradation.

L'appauvrissement de la ressource végétale souhaité par certains va réduire la palette des plantes dont le jardinier aura besoin pour faire face aux nouveaux types d'aménagements : toitures végétalisées, voies de tramway ou suspensions fleuries etc. Laissons au « Maître de l'Art » les moyens d'exprimer son talent en toutes circonstances et faisons-lui confiance pour encadrer une évolution du végétal dans l'espace et dans le temps.

Pour préserver cette spécificité, gardons au jardinier la place qui lui revient ; et, en nous gardant de tout corporatisme, soyons malgré tout méfiants vis-à-vis de l'intervention de certaines professions qui se targuent de faire de l'horticulture alors qu'elles cachent le plus souvent leurs lacunes derrière des « logorrhées pseudo-techniques » destinées avant tout à séduire leurs interlocuteurs sans leur donner la garantie de « bonne fin de chantier ». Les mauvaises surprises seront évitées avec le vrai jardinier : par sa connaissance exhaustive du végétal, il saura lui réserver la place nécessaire, en terrain adéquat, anticipant l'effet obtenu dans le temps.

Le jardinier sera d'autant plus attentif au résultat qu'il devra le plus souvent assurer la pérennité de l'aménagement réalisé.

Ce rôle irremplaçable du jardinier serait irrémédiablement condamné sans les jeunes générations qui vont assurer le renouvellement, à condition de leur donner une formation de qualité qui au-delà de la rébarbative nomenclature botanique va leur permettre de posséder une connaissance parfaite de la physiologie de la plante et des secteurs annexes tels que la pédagogie, l'hydraulique, la gestion, la connaissance des réglementations ; au-delà de ces bases indispensables, faisons en sorte que leur formation soit régulièrement actualisée tant l'évolution du métier est rapide et constante.

C'est cette nouvelle vague de professionnels qui va nous faire les beaux jardins et les beaux paysages de demain ; elle va pérenniser et valoriser ce beau métier de jardinier dont le nom même est un honneur et non comme certains voudraient le faire croire, un synonyme de rusticité : sabots de bois et chapeau de paille.

N'oublions pas que le jardinier sait aussi communiquer pour faire partager sa passion, son savoir, son expérience et ses tours de main ; sa présence sur le terrain au contact des citoyens fera naître des vocations, et à l'occasion de ces contacts informels il pourra faire passer les messages d'alerte, relatifs à la sauvegarde de notre environnement sans arrières pensées dogmatiques.

Bravo si la friche apicole peut assurer la sauvegarde des abeilles, mais il existe d'autres moyens plus efficaces et d'autres voies plus énergiques pour cela, encore faut-il laisser de quoi « butiner » au Jardinier et lui permettre d'être digne de l'héritage que nous ont laissé Le Nôtre, Édouard André, La Quintynie, Barillet, Deschamps et autres grands anciens ! Notre environnement redeviendra vecteur d'énergie et de beauté, et les générations futures nous en sauront gré.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 29 SEPTEMBRE 2012

Par Roland DEJOUX, Secrétaire général.

En l'absence du Président, j'ai ouvert la séance

Adhérents présents : 16
 Pouvoirs : 40
 Adhérents 2011 : 119
 Quorum 25 % soit 30 représentations atteint

Présentation du rapport moral sous la forme d'un courrier de Jérôme BOULON, Président de la SFIB, lu en séance.
 Adopté à l'unanimité moins 2 abstentions.

Présentation du rapport financier, par Françoise POUILLAT, trésorière de la SFIB.
 Adopté à l'unanimité.

- COMMUNICATION

La revue est parue fin 2011 pour un coût en forte baisse, les imperfections des photos seront corrigées sur la prochaine parution.
 Revue 2012 : manque l'éditorial. Parution 4^e trimestre 2012

Les dépliants SFIB avec bulletin d'inscription sont disponibles. Les adhérents professionnels les incluront dans les colis pour leurs clients

La New Letter va être reprise sous la direction de Gérard RAFFAELLI : nouvelles de la SFIB, information sur les manifestations à venir

- SITE INTERNET

Le Forum :

- multiplication des rubriques
- arrêt du forum Safran après les incidents constatés sur ce forum et malgré nos appels au calme

Le Site :

- satisfaction pour la fonction : Calendrier des Manifestations
- souhaits :
 - rendre la fonction recherche beaucoup plus lisible
 - modifier la page d'accession au site en intégrant la page présentation
 - rappeler la modération sur le forum
 - mettre sur le site les photos du concours photo Franciris 2011
 - résoudre le problème des demandes qui arrivent chez Jean Michel CAGNARD via le site

- rubrique Liens : - classer les adhérents professionnels par ordre alphabétique
- rendre plus visible les liens vers les blogs des adhérents
- notre hébergeur est il toujours compétitif

Le Blog : alimenté par des adhérents choisis, chacun compétent dans un thème :

- historique, connaissance des iris, hybrideurs etc...
- plantation, entretien, maladies
- bulbeuses
- iris historiques
- iris botaniques
- les jardins des adhérents : petits, grands, professionnels
- découvrir les créateurs français amateurs et professionnels

Alimenté également par tous les adhérents qui souhaiteront intervenir sur ce blog
Associer à ce Blog une rubrique questions-réponses, les questions étant dirigées vers l'adhérent désigné pour chaque thème

L'organisation de ce blog sera confiée à Gérard RAFFAELLI

- STANDS ET MANIFESTATIONS

Stands SFIB en CHARENTES avec Jean Luc GESTREAU

dans le sud-est avec Sébastien CANCADE

à SAINT JEAN DE BEAUREGARD et COURSON avec des adhérents d'Ile de France

Bourse aux plantes au forum des associations de JOUY EN JOSAS

Visite des plantations d'iris de JOUY EN JOSAS

Visite des nouvelles serres du MUSÉUM DE PARIS

- LA VALLÉE DES IRIS

Les plantations d'iris sont très mal entretenues quand elles n'ont pas été pillées. Cet entretien incombe aux municipalités participantes.

Élisabeth HEMME est chargée de reprendre contact avec Mr CONFETTI, Maire des LOGES EN JOSAS et Président du syndicat intercommunal pour relancer Mr SIFFRE de VERRIÈRES LES BUISSONS afin d'obtenir l'entretien nécessaire à ces plantations.

- ENREGISTREMENT

A ce jour 35 iris sont enregistrés pour 2012

Sur les frais d'enregistrement 2 € sont reversés à la SFIB : frais déduits 63 € à ce jour.

Compte tenu du peu de bénéfice espère il n'est pas prévu d'augmenter le coût de l'enregistrement

Par contre l'assemblée à juger souhaitable de communiquer davantage à travers ses outils de communication sur les qualités requises par un iris pour mériter d'être enregistré.

- HYBRIDATIONS

Un essai sera effectué pour permettre à des adhérents qui le souhaitent de venir hybrider ou demander une hybridation à un adhérent possédant un gros potentiel génétique. Les graines issues de ces croisements seront remises aux adhérents qui en assureront la culture.

- FRANCIRIS

Franciris 2013 : aujourd'hui compte tenu des très mauvaises conditions de plantation et du manque d'entretien la première année et malgré l'intervention d'adhérents de la S.F.I.B. en 2011 ainsi qu'une reprise d'un entretien convenable par TECOMAH, seulement 40% des iris plantés ont survécus.

Le concours 2013 est donc annulé.

Le manque de juges français confirmés ne permettant pas d'envisager un jugement officiel, il sera organisé un CRITÉRIUM DU PUBLIC avec un concours photos. L'information se fera par les voies habituelles : affiches, presse, télévision etc....

Les dates de la manifestation sont à fixer

Franciris 2015 : poursuivre avec Sylvain RUAUD les contacts déjà pris par Jérôme BOULON avec les responsables du PARC FLORAL DE PARIS à VINCENNES dans le but d'installer Franciris

Plusieurs adhérents se sont inquiétés de nos capacités d'organisations et financières pour assurer ce projet.

L'organisation est confiée à Roland DEJOUX avec un relais sur la région parisienne à définir.

La recherche de fonds, subventions etc. ... est confiée à Joëlle FRANJEULLE

Les iris des précédents concours sont en pots dans les serres de TECOMAH. Il faut les déménager soit en pots soit à racines nues vers un autre lieu :

- Parc Floral de Paris surtout si on y implante FRANCIRIS (Contact RUAUD)
- Le Parc d'ORLÉANS (Contact RUAUD)
- Le Parc de BROCÉLIANDE (Contact CAGNARD)
- Le jardin de BAGATELLE

- LE LISTING DES IRIS DES MEMBRES DE LA S.F.I.B.

35 adhérents professionnels et amateurs ont alimentés ce listing qui répertorie environ 8000 iris dans tous les genres.

De grands remerciements à tous les adhérents qui ont participé à son élaboration.

Nous devons communiquer davantage pour une meilleure utilisation par les adhérents ; il faut que notre webmaster vérifie l'accès au fichier du listing pour le simplifier davantage.

Une information sur le forum pour l'actualisation du listing est prévue rapidement.

- COMMANDES GROUPÉES

Elles connaissent un succès croissant puisque 23 adhérents les ont utilisées pour 3 commandes aux USA, une en Australie et une en Slovaquie pour un montant d'environ 10.000 € d'iris.

Elles ont permis à plusieurs adhérents de ne commander que très peu d'iris qu'ils n'auraient pu se procurer en commandant directement.

Suite à la destruction de la commande de Barry Blyth par les services phytosanitaire de Roissy, nous avons utilisé, sur le conseil de nos fournisseurs, un transitaire Hollandais pour les commandes suivantes :

- aucun problème administratif
- délai de livraison convenable
- par contre un coût élevé car notre transitaire a utilisé un transporteur privé au lieu de la poste traditionnelle pour la livraison en France

Pour l'avenir nous prenons contact avec DHL International :

- enlèvement des colis directement chez nos fournisseurs
- rapidité du transport vers la Hollande
- coût uniforme pour le port vers la Hollande
- passage en douane et phytosanitaire en Hollande
- transport groupés des colis sur palette vers la France pour un coût raisonnable

- LE VOYAGE DE BARRY BLYTH EN FRANCE

Une merveilleuse réussite

D'abord pour tous les adhérents qui ont pu le rencontrer à chaque étape de son séjour, profiter de ses exposés, du partage de ses connaissances et de son expérience, de sa générosité.

Les adhérents qui les ont hébergés ont pu apprécier leur simplicité, leur chaleur et leur extrême modestie.

Et aussi pour Barry et son épouse Gwyneth qui nous ont quittés enchantés de leur séjour parmi nous, ravis des rencontres avec les adhérents, surpris même de la qualité de nos jardins et de l'intérêt que nous portons aux iris. La preuve de leur enthousiasme est que sur leur site et sur leur catalogue diffusé dans le monde entier, ils consacrent un tiers de l'éditorial sur leur voyage en France.

- DIVERS

- refaire un fichier des adhérents avec un classement par régions
- envisager voyages aux USA et en AUSTRALIE : les hybrideurs américains et Barry BLYTH seraient ravis de nous accueillir.
- les adhérents professionnels ont décidé d'accorder aux adhérents SFIB une attribution d'iris en cadeau pour 15 % du montant de la commande. Pour profiter de cette offre il vous suffit d'indiquer sur votre commande « adhérent SFIB N° de carte :..... »

- RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nous avons reçu la démission de Denise et Jean Marie DAUCHEZ qui occupaient ensemble un poste au conseil d'administration.

Les mandats à renouveler : Sébastien CANCADE, Roland DEJOUX, Jean Claude JACOB, Françoise POUILLAT, Pascal VIGNERON sont tous réélus à l'unanimité

Pour le poste à pouvoir

- la candidature de Gérard RAFFAELLI
- la candidature de Catherine ADAM

Le vote : RAFFAELLI : 51 voix

ADAM : 2 voix

Abstentions : 3

Gérard RAFFAELLI rejoint le conseil d'administration de la SFIB

- PROCHAINE A.G.

Nous envisageons de l'organiser dans le sud-est de la région centre, en réfléchissant à la date, pour inciter un maximum d'adhérents à y assister.

Merci aux adhérents qui se sont déplacés pour participer à l'assemblée générale 2012 de la SFIB et un grand merci à Richard CAYEUX qui nous a accueillis dans ses locaux.

ROLAND DEJOUX
Secrétaire général de la SFIB



**Les hémérocalle DERNIER CRI chez
François Verhaert, Fatimalaan 14**

B-2243 ZANDHOVEN (Belgique)

Tél 0032 496 166 366

Email eurocallis@telenet.be

Catalogue couleurs + CD avec 911 photos contre 1 billet de 5 EUR.

Plus de 1000 photos sur www.eurocallis.com

Portes ouvertes tous les dimanches de juillet de 10 à 18 h

Enquête sur la pourriture bactérienne

Par G. Raffaelli

De nombreux amateurs ont connu cette année des problèmes plus ou moins sérieux de pourriture dus à une bactérie : *Erwinia Carotovora*. Cette pourriture s'attaque à la base des feuilles, aux tiges et au rhizome et se reconnaît à l'odeur douceâtre et désagréable qui la distingue de toute autre pourriture.

Afin de mieux cerner le cheminement de cette maladie (grave pour l'iris) et comprendre les moyens par lesquels on peut y faire face nous avons élaboré un petit questionnaire joint à la présente revue.

Les réponses resteront bien sûr confidentielles

Les résultats paraîtront dans le prochain numéro

Merci...

Si vous n'avez eu aucun problème, soyez aimable de répondre quand même aux questions qui le justifient.

Iris et bulbes de la Garenne

Vente de bulbes d'iris, dahlias, safran

Journées portes ouvertes de fin avril à fin mai

Bruno et Corinne Bossan

La Garenne, Route de Mours, 26750 Génissieux

Tel : 04 75 02 27 84 Mail : bubo@aliceadsl.fr

www.irisdelaGarenne.new.fr

Pépinières Bernard LAPORTE

Producteur, Créateur d'Iris

Les Gerbeaux, 07220 Larnas

Tel : 04 75 04 39 32

E-mail : laporte.bernard@voila.fr

IRIS ET BULBEUSES
Prix de vente au n° = 10,00 €

Abonnement + adhésion :

Membre actif résidant en France	30,00 €
Adhésion couple résidant en France	35,00 €
Membre actif résidant à l'étranger	35,00 €
Membre bienfaiteur, à partir de	40,00 €
Membre professionnel	50,00 €
Abonnement seul :	
France et U. E.	33,00 €
Autre Pays	38,00 €
Adhésion seule, sans abonnement :	
Membre actif en France	25,00 €
Membre actif, hors de France	30,00€

Pour la France, règlement par chèque ou par mandat postal.

Pour les autres pays, règlement par mandat postal ou par virement international libellé en Euro, à adresser à *S.F.I.B. - BP 16 - 78354 Jouy-en-Josas, ou directement au secrétaire général:*

S.F.I.B. chez Roland DEJOUX, Les Poumarots, 32220 LAYMONT

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion
Vous trouverez un coupon d'inscription joint

Les Senteurs du Quercy
Mélie Portal et Frédéric Prévot

Mas de Fraysse
46230 ESCAMPS
05 65 21 01 67

www.senteursduquercy.com

Spécialités : iris, Hémérocailles, sauges,
 Arbustes et vivaces de terrains secs

AVIS AUX AUTEURS D'ARTICLES

- *Les articles doivent être remis avant le 1^{er} mars, sur CD, clé USB ou transmis en e-mail par fichier joint ; les illustrations doivent être des originaux, ou numérisées en haute résolution (300 pixels).*
- *Ne pas effectuer de mise en forme, hormis les changements de paragraphes et l'utilisation des italiques quand celles-ci sont requises (par exemple pour les noms botaniques en latin) ;*
- *La rédaction s'engage à collaborer avec l'auteur sur d'éventuelles modifications de contenu ou de style ; elle se réserve le droit d'effectuer, au moment du bouclage de la Revue, les modifications mineures imposées par les contraintes de l'édition ;*
- *La mise en page, y compris le choix des titres et des illustrations, est effectuée par la rédaction, puis soumise à l'auteur pour approbation*

IRIS DE THAU

**Variétés historiques et récentes
Elizabeth SEGUI
Route de Villeveyrac, Loupian, 34140, MEZE**

Tel : 04 67 43 59 54

iris-de-thau@wanadoo.fr

SOCIETE FRANCAISE DES IRIS ET PLANTES BULBEUSES

(S.F.I.B.) Association loi 1901 fondée en 1959

Affiliée à la Société Nationale d'Horticulture de France
BP 16 – 78354 -Jouy-en-Josas www.iris-bulbeuses.org

Conseil d'Administration

Fondatrice de l'association : Gladys Clarke rue du Grel 24250 Domme

Présidents d'honneur :

Odette Perrier 1261 B chemin de Notre-Dame 83400 Fayence

Maurice Boussard chemin de Maralouine 13122 Ventabren

Jean Ségui 8 rue des Logis 34140 Loupian

Sylvain Ruaud 13 Les Caves Simonneau 37420 Beaumont-en-Véron

Président : Jérôme Boulon, 6 rue des batailles 63260 Aubiat

Vice-président : Richard Cayeux, Route de Coullons, La Carcaudière,
45500 Poilly Lez Gien

Secrétaire général : Roland Dejoux, Les Poumarots 32220 Laymont

Trésorière : Joëlle Franjeulle, 16 Chemin de Gombault 41200 Romorantin

Webmestre : Pascal Vigneron, Résidence Tassel appt. 123 52200 Langres

Délégué Bretagne : Jean Claude Jacob, Troméal 29250 St Pol de Léon

Délégué Rhône-Alpes: Sébastien Cancade, 24 Rue de La Semène
42660 Saint Genest Malifaux

Enregistrements : Loïc Tasquier, de bonkelaar 34, 6691 PC GENDT,

PAYS-BAS : tasquierloic@cs.com

Administrateurs :

Florence Darthenay, 5, rue du Pt Krüger 92400 Courbevoie

Mélie Portal, Les senteurs du Quercy Mas de Fraysse 46230 Escamps

Gérard Raffaelli, 1 Rue de Port-Foucault 37230 Fondettes

Revue IRIS ET BULBEUSES

Directeur de la publication : Jérôme Boulon

Conseiller scientifique : Maurice Boussard

Comité de rédaction : Jean Claude Jacob, Jérôme Boulon, Elizabeth Hemme, Sylvain Ruaud

Administration : B.P. 16, – 78354 Jouy en Josas CEDEX

CPPAP n° 58347 ; ISSN n° 0980-7594 ; Dépôt légal 4^{er} trimestre 2012 ; Parution n° 162

Imprimerie : Imprimerie de Bretagne, 29600 MORLAIX

Les textes non signés émanent de la rédaction d'IRIS et BULBEUSES.



Slovak Prince (A. Mego 2003)



Decadence (B. Blyth 2005)

